Perspectives

JUIN 2017 - 4€

101

France - Vietnam

revue trimestrielle de l'association d'amitié franco-vietnamienne

www.aafv.org

L'ÉDITO

Le Tribunal international Monsanto, « tribunal citoyen », a conclu le 18 avril dernier que la firme, de par ses activités et ses produits, nuit à l'alimentation, à la santé et à un environnement sain. L'avis rendu cite notamment des témoignages faisant état de graves malformations de naissance, de maladies chroniques, de cancers et/ou de décès suite à l'exposition directe ou indirecte aux produits de l'entreprise.

Cette situation ne date pas d'hier. L'AAFV a organisé ces dernières années des tables rondes intitulées « De l'Agent Orange aux OGM : Monsanto toujours ». Le procès que notre amie Tran To Nga a intenté à 25 firmes chimiques états-uniennes, dont Monsanto, qui ont fourni l'Agent Orange à l'armée américaine se poursuit. Solidarité encore et toujours, un comité de soutien a été créé. Il est coordonné par Thuy Tien Ho. Une campagne de dons a été lancée, notamment un crowdfunding initié par quatre jeunes étudiants.

Il est beaucoup question d'armes chimiques dans l'actualité. Ancien journaliste, Pierre Olivieri rappelle dans le courrier des lecteurs que les Etats-Unis, qui donnent des leçons de morale au monde entier, ont eux, non seulement utilisé des armes chimiques, mais procédé à une guerre chimique, la plus grave de l'histoire de l'humanité. Contre le Vietnam. Plus de 40 ans après la fin de la guerre, l'Agent Orange tue encore. Sans réparation à ce jour de ces crimes de guerre, crimes contre l'humanité, par les gouvernements des Etats-Unis. Catastrophe humanitaire, la guerre américaine fut également un désastre écologique, un écocide. Ecocide, un mot inventé par le professeur Vo Quy, le père de la préservation de l'environnement au Vietnam, décédé le 10 janvier dernier à 87 ans. Marie-Hélène Lavallard nous retrace la vie de ce grand scientifique environnementaliste militant.

Ce numéro 101 de Perspectives comporte la première partie d'un dossier consacré à la santé, en particulier la solidarité et la coopération avec le Vietnam. Coordonné par Louis Reymondon, il est une co-production AAFV-FSFV (Fédération Santé France-Vietnam).

On lira avec intérêt l'exposé de Charlotte Dang sur la traduction-perception dans le domaine littéraire. La traduction d'une oeuvre littéraire vietnamienne, écrite dans une langue tonale et nuancée, pose des problèmes spécifiques. Charlotte Dang nous les fait découvrir et nous dit comment elle les a résolus.

Joël Pham nous en dit un peu plus sur une période de la vie de Nguyen Dan Phu. Parmi les anciens « travailleurs indochinois » demeurés en France après la Seconde Guerre mondiale, il est sans doute celui qui aura laissé l'empreinte la plus significative. Une empreinte puisée dans le patrimoine de sa terre natale, l'empreinte du « Vo », l'art martial traditionnel vietnamien.

Le comité local de Gard-Cévennes a fêté son 20e anniversaire. Yves Yague, son président, nous le raconte. Le comité local de Montpellier-Hérault a organisé une exposition d'artistes contemporains franco-vietnamiens à l'initiative de Gérard Holtzer. Et la joie était manifestement au rendez-vous du 55ème anniversaire du Département de langue et de civilisation françaises de l'Université de langues et d'études internationales (ULIS), relevant de l'Université nationale à Hanoï.

Bonne lecture et bonnes vacances.

Jean-Pierre ARCHAMBAULT
Rédacteur en chef de Perspectives

DANS CE NUMÉRO

Editorial p. 2
Solidarité p. 3
Activités de l'AAFV p. 4
Dossier Santé p. 8
Culture p. 20
Traduction et perception p. 21
Histoire p. 24
Nguyen Dân Phú, Surveillant et Maître p. 24
Brèves p. 28
Actualités p. 29
Adieu au Professeur Oiseau p. 31

En couverture : une photo de Gérard Memmi

PERSPECTIVES FRANCE-VIETNAM
Revue trimestrielle
ISSN : 1769-8863
association d'Amitié Franco-Vietnamienne
2016 - 4 €
Commission paritaire :N° 0404 G82984
44, rue Alexis Lepère - 93100 Montreuil
Tél. : 01 42 87 44 54 -
Fax : 01 48 58 46 88
www.aafv.org - contact@aafv.org
Directeur de la publication : Gérard Daviot
Rédacteur en chef : Jean-Pierre Archambault
Comité de rédaction : Jean-Pierre Archambault, Nicolas Bouroumeau, Françoise Cordon, Patrice Cosaert, Bernard Doray, Michel Dreux, Alain Dussarps, Dominique Foulon, Thuy Tien Ho
Design graphique : Ivan Rubinstein
Impression : Encre-nous

Un comité de soutien à Tran To Nga

Un comité de soutien à Tran To Nga dans son procès contre les firmes chimiques états-uniennes (dont Monsanto) qui ont fourni l'Agent Orange-dioxine à l'armée américaine lors de la guerre du Vietnam a été créé le 9 mai 2017, à l'initiative de plusieurs associations : AAFV (Association d'Amitié Franco-Vietnamienne), CID Vietnam (Centre d'Information et de Documentation sur le Vietnam contemporain), Collectif Vietnam-Dioxine, UGVF (Union Générale des Vietnamiens de France), le Village de l'Amitié de Van Canh, Sông Viêt, ainsi que Cap Vietnam. Cette structure est coordonnée par Hô Thuy Tien, réalisatrice du film *Agent Orange une bombe à retardement* et représentante personnelle de Tran To Nga. Un appel est lancé pour que d'autres associations et organisations la rejoignent.

De concert avec de nombreuses associations françaises et européennes, un appel à la solidarité a également été lancé afin de couvrir les frais liés à la mobilisation d'avocats français. Les 3 avocats du cabinet Bourdon qui assurent la défense de Mme Tran To Nga ont renoncé aux honoraires auxquels ils pourraient prétendre. Mais aujourd'hui il est indispensable et urgent de faire traduire en français, par des traducteurs assermentés, une documentation de 6000 pages en langue anglaise. Il s'agit de permettre à ses avocats de préparer sa défense et de fournir à la justice française cette documentation traduite (seuls les documents en français peuvent être utilisés devant un juge français).

de gauche à droite Arthur, Léa, Kim et Ada

Le coût estimé d'un tel travail de traduction a été évalué à 60000 € (sans compter les frais annexes extrêmement coûteux du procès). Tran To Nga ne peut pas, seule, couvrir ces frais. Elle a besoin de la solidarité de tous. Un appel à dons a été fait pour couvrir les frais liés au procès, notamment un *crowdfunding* à l'initiative de quatre étudiants, Léa, Kim, Ada et Arthur, pour rassembler 10000 €. Toutes les associations signataires de l'Appel aux dons les soutiennent dans cette belle initiative : https://www.kisskissbankbank.com/contre-monsanto-et-les-firmes-ayant-fabrique-la-dioxine-agent-orange-soutenons-tran-to-nga?ref=recent

Jean-Pierre ARCHAMBAULT

Grandis et Deviens

Depuis 2010 notre association, Grandis et Deviens, aide à scolariser des orphelins et des enfants des rues de la ville de Can Tho et parraine des enfants déshérités de Cai Rang.

Nous développons de nouvelles actions dans des petits villages de la province de Hau Giang, également situés dans le delta du Mékong.

Une aide alimentaire : 40 enfants de deux écoles primaires sont choisis par leurs enseignants sur des critères de pauvreté. Ces jeunes élèves reçoivent leur uniforme et des fournitures scolaires et nous donnons à leurs parents 10kg de riz par mois.

Un microcrédit : afin d'aider des parents à scolariser leur enfant en leur créant un revenu, nous avons mis en place un microcrédit. Nous avons remis un capital à l'association des femmes d'un village pour qu'elle achète des cochons et des poussins destinés à des familles pauvres. Celles-ci élèvent ces animaux principalement nourris avec les déchets alimentaires récupérés dans leur environnement. Cochons ou poulets sont vendus dès qu'ils atteignent une taille suffisante. Chaque famille rembourse seulement à l'association le prix d'achat initial de ces animaux. Les bénéfices réalisés sont conservés par les famille, ce qui leur permet d'acheter de nouveaux animaux et ainsi de s'assurer d'un revenu durable. De notre côté, avec le capital récupéré, nous faisons bénéficier de nouveaux foyers de ce système, soit plus de 40 familles par an.

La zone de leur recrutement s'élargit autour du village initial. Actuellement les familles préfèrent l'élevage des poulets, beaucoup plus rentable que celui des cochons, mais avec des risques plus élevés. Si l'efficacité de ce microcrédit se confirme, nous l'étendrons.

Françoise TRAN-PHAT

Lieux de la Solidarité : la commune de Ca Thanh

En Octobre 2016, avec Roland Dani nous nous sommes rendus dans la commune de Ca Thanh, district de Nguyen Dinh, province de Cao Bang. Elle est située à 80 kilomètres de la ville de Cao Bang. Nous avons traversé des champs de maïs, puis une forêt de bambous (c'est dans cette région que sont fabriquées les fameuses pipes à eau), enfin les rizières en terrasses.

Le comité local de l'AAFV Montpellier-Hérault avait financé un microcrédit d'élevage de chèvres qui a permis à 12 familles des ethnies Dao et H'Mong de recevoir chacune trois femelles. Dans ce village, composé de 11 hameaux, vivent 3 700 habitants représentant 560 familles dont 491 vivant sous le seuil de pauvreté (85 %). Le maire, âgé de 40 ans, nous a présenté sa commune qui est assez bien équipée : un dispensaire, une adduction eau, écoles maternelle et primaire et collège avec cantine. Seulement quatre hameaux ont accès à l'électricité.

Pour nous rendre au hameau de Xa Pen habité par des H'Mong, nous avons fait trois kilomètres en voiture et ensuite un peu plus d'un kilomètre à pied au milieu de paysages magnifiques. Dans ce hameau, nous avons rencontré deux familles bénéficiaires très satisfaites d'avoir eu chacune trois chèvres. Elles vivent dans des maisons traditionnelles à l'équipement plus que rudimentaire. L'une de ces familles comprend sept personnes dont quatre enfants et une grand-mère de 70 ans vivant ensemble. Le mari, qui rénovait sa maison, nous a invités à boire le thé. La famille cultive principalement du maïs et un peu de riz. Ils sont allés chercher les chèvres dans la montagne, certaines n'étant pas loin de mettre bas.

Ensuite, toujours à pied, nous sommes allés chez Dan Phu Kim, un jeune Dao de 23 ans marié et père d'un garçon de 8 ans. Père très jeune, il nous a dit ne pas vouloir d'autre enfant avant d'être sorti de la pauvreté. Pour la première fois il possédait des chèvres. Il cultive lui aussi du maïs et un peu de riz. Il nous a remerciés ainsi que la Croix-Rouge de lui avoir offert trois animaux. Sa jeune femme, très timide, nous a préparé le thé mais n'a pas voulu que nous la photographions.

En voiture, nous nous sommes ensuite rendus dans un autre hameau où vivent des H'Mong, en empruntant la nouvelle route en terre financée par une ONG irlandaise. Nous avons rencontré deux familles bénéficiaires. Les chèvres étaient parquées dans leur enclos. Certaines étaient pleines.

Cette visite nous a une nouvelle fois permis de voir l'efficacité des microcrédits élevages.

Alain DUSSARPS

Hameau de Xa Pen : maisons isolées à mi-pente de deux familles ayant reçu chacune trois chèvres

Le 20e anniversaire du comité Gard-Cévennes de l'AAFV

Notre comité a été créé le 8 mars 1997 à Nîmes, à l'initiative de celui qui en est resté le président pendant dix-huit ans, Gérard Terrier. Gérard était parti au Vietnam en 1995, avec quelques amis, et porteur d'une somme d'argent destinée à financer l'équipement d'un dispensaire au sud d'Ho Chi Minh-Ville. Une rencontre avec Madame N'Guyen Thi Hoi et des contacts pris avec notre association à Montreuil sont à l'origine de la création de notre comité.

Vingt ans de solidarité

Démarré avec de très modestes moyens et un tout petit nombre d'adhérents très motivés, le comité, au fil des ans, a augmenté en nombre et en qualité ses projets solidarité, au fur et à mesure qu'augmentaient ses effectifs et ses ressources financières. Depuis vingt ans, il peut revendiquer le financement de plus de deux cents puits, de trois systèmes d'adduction d'eau, de centaines de dotations de réservoirs pour le stockage des eaux de pluie, de sept écoles maternelles, autant de centres de formation professionnelle (à l'informatique, à la couture industrielle, au tissage, à la vannerie), de l'équipement de sept dispensaires, de

L'ouverture de l'anniversaire, de gauche à droite Yves Yague, Gérard Daviot et Alain Dussarps

l'aide à trois foyers de non-voyants, de lépreux, d'orphelins. Il a aussi financé des aides à l'élevage par des microcrédits, des dons de bétail (vaches, buffles, chèvres, truies) à des familles victimes de l'Agent orange ainsi qu'à des dizaines de « femmes oubliées de la piste Ho Chi Minh ». Il a également envoyé des aides lors de catastrophes naturelles (typhons, inondations, etc.). Dans nos actions de solidarité, les parrainages de familles victimes de l'Agent orange ont pris une place de plus en plus importante. Au début, dans la province de Ninh Thuan, ce sont plus de cent familles qui, grâce à cette aide, sont sorties de l'extrême précarité et sont devenues auto-suffisantes. Aujourd'hui, nous parrainons une soixantaine de ces familles dans la province de Phu Yen.

Un événement de quatre jours

Force est de constater que le nombre de nos adhérents a diminué ces dernières années. L'empathie pour le courageux peuple vietnamien, affronté à la plus grande armée du monde, a perdu de sa force. La guerre est finie depuis 42 ans et la télévision porte les regards vers des conflits plus actuels et plus proches. En revanche, les adhésions de ces dernières années sont plus jeunes, plus présentes et plus actives. Depuis un an environ, une nouvelle organisation de notre activité s'est mise en place, sans doute pour aider le nouveau président novice que je suis, et ça fonctionne très bien. Et c'est heureux car la préparation de notre 20e anniversaire a nécessité un énorme travail collectif commencé plusieurs semaines en amont. Il a fallu rénover, réactualiser des panneaux de photos aux commentaires obsolètes, travailler aux maquettes de trois kakémonos sur nos activités (l'incitation à découvrir le Vietnam, le problème de l'Agent orange et les parrainages). Et puis, il fallait préparer tout l'important matériel de décoration de la salle de « La Salamandre » au cœur de Nîmes, dans laquelle allait être célébré cet événement. Tout ce travail a été mené avec efficacité et rapidité par un nombre important d'adhérents et quelques amis de l'association.

Dans les médias

Coté communication, il faut se féliciter de l'audience qui nous a été accordée par les médias locaux. Gérard Terrier, Alain Dussarps, venu passer quelques jours à Nîmes pour l'occasion, et moi-même avons répondu à quatre propositions d'interviews, dont un d'1/2h sur « Fréquence Nîmes », lesquels nous ont permis non seulement d'annoncer notre exposition pour le 20e anniversaire, mais encore de parler abondamment de l'AAFV, de notre comité et des buts qui sous-tendent nos activités.

Nos amis

Nous avons apprécié la venue de notre président national, Gérard Daviot qui, avec le vice-président Alain Dussarps, a participé à l'animation. Et Madame Tran To Nga nous a rejoints lors des deux derniers jours. La récompense de tant d'efforts est venue dès le premier de ces quatre jours. Il y avait beaucoup de monde ce mercredi 1er mars à 17h, les adhérents bien sûr, des invités, des élus locaux, Chritian Bastid, conseiller général, Alain Clary, ancien maire de Nîmes, et une importante délégation du comité de Montpellier, avec laquelle nous sommes tombés d'accord pour cofinancer des projets de solidarité.

Des journées bien remplies

Nous avons été unanimement félicités pour la qualité et le contenu de notre exposition, comme en témoignent les nombreux commentaires laissés par les visiteurs sur le livre d'or.
Les participants à l'activité « cuisine » ont animé l'après-midi du deuxième jour dans un atelier de confection de rouleaux de printemps qui s'est déroulé dans une ambiance festive et quelque peu bruyante. Un débat sur tous les aspects des voyages au Vietnam a occupé toute l'après midi du troisième jour. Sept personnes ont laissé leurs coordonnées pour être informées sur le prochain voyage.

Tran To Nga

Le point d'orgue de ces quatre jours a été, comme nous l'avions prévu, la conférence

La conférence de Tran To Nga

donnée par Madame Tran To Nga sur l'Agent orange, le livre de sa vie « Ma terre empoisonnée », son combat contre ces firmes qui ont vendu à l'armée des USA le poison qui a empoisonné son pays. Les auditeurs sont tombés sous le charme de cette dame de 75 ans, petite par la taille, à la voix presque timide, mais dont ils ont compris au fur et à mesure de son discours qu'elle a une volonté irréductible de se battre jusqu'au bout contre Monsanto, Dow Chimical et les autres, pour toutes les victimes de ce crime contre l'humanité. Dès les longs applaudissements éteints, les auditeurs ont assailli Madame Nga de questions, plus personnelles, sur sa vie, son engagement, son emprisonnement, sur la torture. Elle a longuement répondu à tout, toujours avec modestie et simplicité. La deuxième salve d'applaudissements a été aussi forte que la première, et a été suivie d'une longue séance de dédicace de son livre. La dernière soirée s'est terminée dans un restaurant vietnamien, Le Maylan, où Madame Nga s'est vue remettre un chèque de 2 000 euros pour concrétiser le soutien de notre comité au difficile combat qu'elle porte sur ses épaules. Nous avons vécu un moment très fort, et quatre jours qui ont galvanisé tous ceux qui y ont participé, et en particulier Madame Nga qui était très émue par notre accueil.

Des rendez-vous

De très nombreux contacts ont été pris au cours de ces quatre jours. Six personnes ont adhéré à notre comité, trois ont décidé de parrainer une famille au Vietnam. Beaucoup sont reparties en emportant de la documentation sur nos activités et le bulletin spécial 20e anniversaire de *La Rizière*.
Le dimanche 6 mars à 8 h du matin, une forte équipe d'adhérents a débarrassé et nettoyé la salle La Salamandre, la laissant bien sûr aussi propre que nous l'avions trouvée.
Dès le 13 mars, une vingtaine d'adhérents sont venus au siège du comité et ont confectionné 1 700 nems en prévision de notre fête de l'Amitié du 8 avril. Le 14 mars, le conseil d'administration de notre comité s'est réuni plusieurs heures pour préparer la venue du cinéaste vietnamien Lam Lé qui sera présent lors de la projection de son film *Poussière d'empire* au cinéma Le Sémaphore de Nîmes. Nous avons procédé à l'organisation des tâches de notre prochaine fête annuelle de l'Amitié qui se déroulera à Saint-Geniès de Malgoirès. N'importe qui pourrait être président d'un tel comité quand les choses se passent ainsi.

Yves YAGUE

Iris noirs résilients

Une exposition d'artistes contemporains franco-vietnamiens a été organisée par le Comité local Montpellier-Hérault de l'Association d'Amitié Franco-Vietnamienne (AAFV) à l'initiative de Gérard HOLTZER, du 27 au 31 mars 2017, à la Maison des Relations Internationales de la Ville de Montpellier. Avec des œuvres de Sandrine LOUQUET, TRAN Trong Vu et NGUYEN Cam.
Le thème des migrations et des identités culturelles est régulièrement abordé non seulement en France, en Europe mais aussi dans toutes les parties du monde avec plus ou moins d'acuité et d'actualité. En résonance à la semaine de la langue française et de la Francophonie, le Comité Montpellier-Hérault de l'AAFV a voulu permettre à des artistes franco-vietnamiens de proposer leur art dans ce contexte.
Les artistes concernés expriment leur ressenti et leur vécu, en fonction des périodes dans lesquelles s'inscrivent leur histoire personnelle et leur démarche. L'exposition projetée a offert au spectateur la possibilité de partager ce ressenti, sous le titre « Iris noirs résilients», dont le thème est la perception différente du monde à partir d'une même identité vietnamienne.
Le vernissage a été suivi d'une table ronde et d'un cocktail à l'occasion d'un colloque organisé par l'Université Paul-Valéry Montpellier 3

Gérard HOLTZER

L'ARAC et le Village de l'Amitié : solidarité avec le Vietnam

Le comité Val de Marne de l'ARAC (Association républicaine des anciens combattants) et le comité Val de Marne du Village de l'amitié ont voulu donner un nouvel élan à leur action de solidarité avec le Village de l'Amitié de Van Canh (près d'Hanoi). A cette fin, ils ont pris l'initiative d'une rencontre qui s'est tenue le 21 mars 2017 à Villejuif. Un des objectifs de cette rencontre était d'apporter des informations sur le Vietnam d'aujourd'hui.

Dans un premier temps. Jean-Pierre Archambault, secrétaire général de l'AAFV, a fait un exposé sur la situation économique et sociale du Vietnam, ses progrès réalisés et les freins qui subsistent, en rappelant le poids des guerres qui pèse encore. Puis, Patrick Staat, secrétaire général de l'ARAC, a situé le conflit actuel en Mer orientale dans une perspective géostratégique, à la fois régionale et mondiale.

Après des échanges fournis, a été projeté le film *Retour en arrière* sur les conséquences dramatiques de l'Agent orange-dioxine sur la population vietnamienne. Le film montre comment le Village de l'Amitié a été créé et comment il s'est développé, accueillant aujourd'hui 120 enfants et 80 vétérans vietnamiens, tous victimes des épandages de l'armée américaine dans la plus grande guerre chimique de l'Histoire. Le Village fêtera les 20 ans de sa création en mars 2018.

De gauche à droite, Patrick Staat, secrétaire général de l'ARAC, Jacques Verrier, président du comité départemental de l'ARAC, Jean-Pierre Archambault, secrétaire général de l'AAFV et Alain Bonnet, président du comité départemental du Village de l'Amitié

Ensuite a été projetée une interview de Mme Tran To Nga qui mène le combat courageux que l'on sait dans le procès qu'elle a intenté contre les firmes états-uniennes qui ont fabriqué et/ou fourni les défoliants contenant le poison de la dioxine au gouvernement américain.

Une rencontre appréciée, confortant les uns et les autres dans leur engagement solidaire pour le Vietnam.

Alain BONNET

Nom : ..... Prénom : .....

Adresse : .....

Code postal : ..... Ville : ..... Pays : .....

Tél. domicile : ..... Portable : ..... E-mail : .....

profession (si retraité/e, dernière exercée) : ..... Année de naissance : .....

☐ **Première adhésion** ☐ **Réadhésion**

☐ Personne non imposable ou étudiant 10 €

☐ Cotisation de base 30 €

voir la note ci-dessous

☐ Cotisation de soutien (à partir de 75 €) €

En outre, je fais un don de €

☐ **Premier abonnement** ☐ **Réabonnement**

☐ Adhérent 12 €

☐ Non-adhérent 20 €

La revue « Perspectives France-Vietnam » *paraît quatre fois par an. Elle constitue un lien entre les amis du Vietnam.*

Ci-joint un chèque bancaire libellé à l'ordre de l'AAFV d'un montant de

Date et signature :

Faites connaître la revue *« Perspectives France-Vietnam »*… et le site national de l'Association **www.aafv.org**

Note : Les articles 200 et 238bis du Code général des Impôts prévoient que certaines cotisations et dons consentis aux organismes d'intérêt général ouvrent droit à une réduction d'impôt sur le revenu égale à 66 % de leur montant dans la limite de 20 % du revenu imposable. Un reçu vous sera adressé début 2018. L'AAFV est une association d'intérêt général autorisée à recevoir des dons et des legs par décision en date du 8 juin 2008 par la Direction des Services Fiscaux de la Seine Saint Denis.

BULLETIN D'ADHÉSION À L'AAFV ET/OU D'ABONNEMENT À PERSPECTIVES FRANCE-VIETNAM POUR L'ANNÉE 2018

à retourner à l'AAFV, 44, rue Alexis Lepère, 93100 Montreuil

La santé au Vietnam, d'hier à aujourd'hui et pour demain (première partie)

Notre revue *Perspectives* propose dans ce numéro la première partie d'un dossier consacré à la Santé au Vietnam, son histoire, notamment la coopération et la solidarité franco-vietnamiennes. D'autres parties suivront donc dans les prochains numéros. La première partie s'intéresse d'abord brièvement à la médecine traditionnelle vietnamienne, aux infrastructures sanitaires pendant la colonisation. Puis elle revient sur la santé dans une économie de guerre, rappelant que, dans des conditions extrêmement difficiles, Hanoi a tenu bon ! Pour la santé aussi, le Doi Moi changea les choses. L'odieux embargo américain et occidental durera jusqu'en 1994. La prochaine partie traitera des échanges mutuels avec la France ainsi que des enjeux et des perspectives.

Les textes constituant ce dossier ont été rassemblés par le Dr Louis REYMONDON, Président de « ViêtnAmitié » et membre du Comité national de l'AAFV. Il coordonne ce dossier et présente les textes.

Le pilotage du dossier est assuré par la Fédération Santé France-Vienam dont la présidente est la Dr DAO Thu Hà (Imagerie sans frontières, Paris). Les vice-présidents sont : le docteur LUONG Cam Liem (Association France-Vietnam de Psychiatrie et de Psychologie médicale) ; le Dr Gildas TREGUIER (APPEL-Lorient Naître au Vietnam) ; le Dr David TRAN (Association France-Vietnam de Médecine d'urgence et de réanimation, Brest).

Une histoire ininterrompue et riche de partages

Un trait frappant de l'intelligence vietnamienne est d'avoir toujours su tirer le meilleur parti des apports étrangers bénéfiques malgré un rejet naturel de l'oppression des puissances occupantes. Ainsi de la Chine qui a laissé ses pratiques précieuses de médecine traditionnelle, ainsi de la France dont les infrastructures de soins, d'enseignement et de recherche demeurent et se développent du nord au sud du territoire.

Cette œuvre sanitaire de l'époque coloniale française a été initiée par les médecins de la Marine et poursuivie par les médecins militaires du Corps de Santé Colonial créé en 1890 pour une mission spécifique : la lutte contre les maladies tropicales et les actions de santé publique nécessaires au bon rendement de la main d'œuvre utile à l'exploitation des territoires sous tutelle.

Dans ce contexte, on a pu voir surgir le pire et le meilleur. Et c'est à l'honneur du Corps de Santé de la Marine d'avoir eu dans ses rangs un médecin comme Paul VIGNÉ d'OCTON qui, devenu homme politique, n'a pas ménagé ses efforts pour dénoncer au Parlement « les crimes coloniaux de la République ». Après la guerre 1914-1918, un jeune vietnamien, NGUYEN AÏ QUOC (le futur HO CHI MINH), demande à le rencontrer. De leur travail en commun à la Bibliothèque Nationale, celui qui conduira les guerres de libération de son pays, face à la France puis en résistance aux Etats-Unis, puise des éléments d'écriture de sa brochure *Procès de la colonisation*. En exergue, HO CHI MINH y place une citation de Paul VIGNÉ d'OCTON : *« Après avoir volé des terres fertiles, les requins français prélèvent sur les mauvaises terres des dîmes cent fois plus scandaleuses que les dîmes féodales »*.

Ces vérités ne sont pas toute la vérité ! Mais il fallait d'abord que de telles ombres sinistres soient dénoncées pour que, dans l'ouvrage collectif de nos historiens modernes *Histoire mondiale de la France*, Guillaume LACHENAL, évoquant *« les médecins sortis de l'Ecole de Santé Navale de Bordeaux puis formés à la pathologie exotique par quelques mois de stage à l'Ecole du Pharo à Marseille »*, puisse retenir, en citant CALMETTE : *« ils ont rendu l'œuvre de colonisation éminemment humanitaire et civilisatrice »*.

Les Vietnamiens le savent.

Au cours des guerres d'indépendance, face à la France et face aux Etats-Unis, et depuis la réunification de 1976, cet esprit de coopération des médecins français ne s'est jamais démenti. Il nous faut l'évoquer, sous ses formes diverses, au cours de cette longue Histoire partagée, et tenter de s'en inspirer fidèlement pour fixer les règles de nos échanges présents et à venir et tracer ensemble les voies de la protection des générations futures. Selon le proverbe vietnamien :

« Ne laisse pas sécher l'encre du passé, elle écrira ton avenir » !

Dr Louis REYMONDON

A l'Ecole du PHARO, Marseille 1961

La médecine traditionnelle vietnamienne

C'est un travers bien français que de vouloir imposer au cœur d'autres cultures nos références et modes de vie sans respecter le contexte et les attentes différentes des partenaires que l'on prétend sincèrement aider.

Lorsque pour la première fois depuis 1975, une délégation universitaire conduite par le Doyen Noël AYRAUD, de la Faculté de Médecine de Nice Sophia Antipolis, s'est rendue au Vietnam en 1988, comme le rappelle Alain DECAUX dans *Le tapis rouge*, elle a visité le Centre de rééducation des toxicomanes de Dong Nai, proche de Hô Chi Minh-Ville : Le Tai Chi et l'acupuncture y jouaient un rôle thérapeutique central avec des médicaments de l'arsenal phytothérapique issu des jardins de la Faculté de Pharmacie.

A l'Hôpital Cho Ray, le Pr Trinh Kim Anh révélait un jour à des agrégés du Pharo son expérience très encourageante contre l'accès pernicieux palustre avec l'artémisinine, une décoction de plante venue de Chine. Quelques mois plus tard, le Congrès de Rio validait cet usage avant que SANOFI ne s'en empare pour commercialisation.

Dans l'une de ses missions à Kontum, sur les Hauts Plateaux du Centre, une équipe médicale de ViêtnAmitié était fière d'apporter plusieurs cantines de médicaments collectés en France pour aider l'hôpital qui les a reçus comme dons précieux.

Mais l'année suivante, ces produits étaient toujours soigneusement rangés sur les rayons de la pharmacie car, étant en quantité relativement insuffisante, on les conservait pour les cas les plus graves ou les notables les plus honorables. Heureusement que, parallèlement, la pharmacopée traditionnelle répondait aux habitudes thérapeutiques !

On pourrait multiplier les exemples car il faut souligner que les Facultés de médecine vietnamiennes disposent d'hôpitaux de soins et de recherche en médecine traditionnelle et que de nombreux praticiens, en ville comme dans les villages reculés, usent encore avec grande compétence de ce savoir ancestral complémentaire. Il est possible que ce savoir puisse être utilement partagé avec leurs confrères occidentaux.

***Artemisia annua* (à prendre en décoction contre le paludisme)**

Les infrastructures sanitaires de la présence française en Indochine

Au cours des dernières décennies du XIX[e] siècle et jusqu'à la Deuxième Guerre mondiale, la France réalisa en Indochine tout un système de santé d'un niveau probablement sans égal à l'époque du fait que son organisation s'appuyait sur des institutions remarquablement adaptées au terrain, dans cette vision à long terme qui caractérisait l'action médicale de notre pays dans ses colonies :

- Centres de santé, hôpitaux, création en 1905 de l'Assistance Médicale Indochinoise.
- Instituts Pasteur pour développer les programmes de vaccination et de recherche : les premiers à Saïgon en 1891 avec Albert Calmette et à Nha Trang en 1896 avec Alexandre Yersin. D'autres seront ensuite ouverts à Hanoi, Dalat, Phnom Penh, et Vientiane.
- Etablissements de formation de personnels médicaux et para-médicaux, parmi lesquels, dès 1902, une Ecole de Médecine à Hanoi, qui deviendra en 1923 Ecole de Médecine et de Pharmacie de plein exercice avant d'accéder en 1941 au rang de Faculté.

Les rues de Nha Trang conservent fidèlement aujourd'hui la mémoire de ces savants bienfaiteurs

Professeur HO DAC DI (1900-1984)
Ancien Interne des Hôpitaux de Paris
Doyen de la Faculté de Médecine de Hanoi

Professeur TON THAT TUNG (1912-1982)
Membre de l'Académie française de Chirurgie
Enseignant de la Faculté de Médecine de Hanoi

Compagnons de route du Président HO CHI MINH, formés à l'école française et internationalement reconnus

La santé dans une économie de guerre : centenaire, l'Université de Hanoi a tenu bon

Le Pr Pierre HUARD, médecin général du Corps de Santé colonial, a été le dernier Doyen français de la Faculté de Médecine de Hanoi. Son élève et collaborateur préféré, le Pr TON THAT TUNG, a pris le maquis avec ses étudiants pour rejoindre la résistance. Spécialiste du foie et du pancréas, il a été invité à Paris en 1956 par l'Académie de Chirurgie pour présenter sa technique originale d'hépatectomie par digitoclasie.

Il attachait une grande importance à l'apport de la médecine occidentale dans la recherche et le traitement des maladies au Vietnam, mais était aussi très investi dans la construction et le développement de la médecine traditionnelle du pays. Il a initié les premiers travaux de recherche sur les effets pathogènes des dioxines contenues dans l'Agent Orange US sur le corps humain et dans l'environnement au Vietnam. Sa jeune épouse, Mme VI THI NGUYET HO, l'a toujours accompagné comme infirmière anesthésiste. Leur fils, TÔN THAT BACH, devint à son tour le Doyen de la Faculté de Médecine de Hanoi jusqu'à son décès en 2004. Cette famille admirable est l'illustration de la communauté d'éthique partagée avec les collègues français.

Le Doyen HUARD, marié à une Vietnamienne, se trouve écartelé entre sa fidélité à l'armée française et ses sympathies dans la résistance. Il est mis à l'écart. Mais, quand les armes se sont tues, une telle personnalité s'est révélée seule capable de négocier entre les commandements des deux armées les conditions d'une libération honorable des prisonniers et de leur prise en charge sanitaire. On l'appelle à jouer ce rôle capital sous le titre de Président de la Croix-Rouge Française. Après les Accords de Genève du 21 juillet 1954, qui ont suivi la chute du camp retranché de Diên Biên Phù et imposé la partition provisoire du Vietnam, la France appartenant au Bloc occidental a retiré toute aide technique au Nord et n'a poursuivi sa coopération sanitaire qu'avec la République du Sud-Vietnam jusqu'au 30 avril 1975. Comme beaucoup de témoins l'ont attesté, l'influence américaine n'a pas facilité la tâche des Français. Au cœur de Saïgon, le maintien de l'Hôpital GRALL, hôpital militaire historique ouvert à la population civile, a incarné le lien ténu mais durable souhaité par les deux gouvernements. Mais en 1976, la France a choisi de couper ce lien sans chercher à construire un nouveau partenariat avec le pouvoir communiste installant son organisation sur l'ensemble du pays. Des personnalités comme Mme le Dr DUONG QUYNH HOA, ancienne ministre de la santé du Gouvernement Révolutionnaire Provisoire de la République du Sud-Vietnam (GRP) et fondatrice du Centre de Pédiatrie sociale et de santé communautaire, ont pesé sans succès pour conserver à la médecine vietnamienne son rattachement à l'Ecole française qui les avait elles-mêmes formées. Le drapeau français abaissé, c'est le Service de Santé de Hô Chi Minh-Ville qui a transformé cet hôpital général en hôpital pédiatrique nº 2, Bênh Viên Nhi Dong Hai. Car, *« au Vietnam*, disait son directeur, *on donne toujours aux enfants ce qu'il y a de plus beau »* ! Puis le Comité Populaire réinscrira à son fronton l'ancien nom de Grall comme il a rendu à l'avenue Pasteur la dénomination qu'elle avait perdue. Ces gestes sensibles auraient dû être compris par la diplomatie française comme une volonté vietnamienne très forte de rétablir une coopération francophone dans le domaine de la santé. Mais la réponse française n'a pas été à la hauteur de cette attente vietnamienne.

Il suffisait pourtant d'entendre le Pr TRUONG CÔNG TRUNG, Doyen de l'Université de Médecine de Hô Chi Minh-Ville, qui avait opéré les blessés dans la

La rue devant la Faculté de Médecine de Hanoi porte le nom de TON THAT TUNG

Doyen Pierre HUARD (1901-1983)

Le Doyen TON THAT BACH (1946-2003) et ses parents, le Pr TON THAT TUNG et Mme VI THI NGUYET HO

profondeur des fameux tunnels de Cu Chi, pour mesurer les prodiges d'ingéniosité qui compensaient la pauvreté des moyens.
A l'occasion du Centenaire de l'Ecole de Médecine de Hanoi, le Recteur TÔN THAT BACH a aussi exprimé sa fierté d'un développement continu de son université.
Les Instituts Pasteur, jusqu'ici fédérés dans le Réseau des Instituts Pasteur d'outre-mer, ont été aussi confiés à des chercheurs locaux, soudain atteints d'un manque de moyens et parfois de compétences. Alors, la médecine française a été présente grâce à des praticiens de convictions assez proches du Gouvernement communiste, le Secours Populaire Français, l'AAFV et autres ONG militantes.
Le Dr Thierry GOMBEAUD rappelle cette période de pénurie d'un pays maintenu sous embargo. Et Alain DUSSARPS, mobilisé par le Comité d'entreprise d'EDF, raconte son engagement lorsqu'en Juin 1976 l'AAFV lance sa campagne « pour vaincre la tuberculose au Vietnam ». Voir ces contributions ci-après dans *« l'organisation de moyens précaires sous embargo occidental »*.

Dr Thierry GOMBEAUD

La fierté d'une centaine d'années de développement

Le Professeur TÔN Thât Bach, qui a traversé avec ses parents toutes les épreuves et les déchirements de 50 années de guerre, était bien placé pour exprimer, à l'occasion du Centenaire de l'Ecole de Médecine de Hanoi, la fierté de son développement ininterrompu jusqu'au très haut niveau actuel d'université dont il était recteur. Vous pourrez lire ci-après des extraits de son intervention.

Il y a plus d'un siècle, en 1902, le gouvernement de protectorat français décida de créer une Ecole de médecine et de pharmacie de l'Indochine à Hanoi, première école de la presqu'île Indochinoise, sur le modèle d'une école occidentale. Son premier doyen, très attaché au Vietnam, fut un médecin connu de la médecine du monde, le Dr Alexandre YERSIN.
De 1902 à 1945 tous les doyens de l'Ecole furent français, l'Ecole étant à l'époque soumise à la gestion de l'Université de Paris et le français était la langue d'enseignement.
Deux grands hôpitaux universitaires résultant du développement de l'Ecole ont été créés : l'hôpital Phu Doan (jadis Yersin et aujourd'hui Viet Duc) et l'hôpital Bach Mai.
Durant cette époque, l'Ecole a formé des générations de médecins, des prédécesseurs qui ont beaucoup contribué à l'édification de la médecine vietnamienne tels que Vu Dinh Tung, Ton That Tung, Hoang Dinh Cau, Pham Gia Trieu, Dang Van Chung, Dinh Van Thang, Do Xuan Hop, Pham Bieu Tam, Nguyen Thuc Tung, Nguyen Huu ... Pendant ce temps-là, il y a eu un seul médecin vietnamien nommé professeur, après avoir terminé son internat des hôpitaux à Paris, c'était le Pr Hồ Đắc Di (devenu plus tard le premier doyen vietnamien de cette Ecole).
En 1945, dans un pays indépendant, l'Ecole de Médecine et de Pharmacie de Hanoi a commencé la première année universitaire le 15 novembre. Mais malheureusement, de par la politique de la France (que Jean Sainteny a appelée *« l'Histoire d'une paix manquée »*), la guerre était inévitable. Beaucoup de professeurs et d'étudiants de l'Ecole se sont engagés dans les fronts de Hanoi.
En 1947, dans la forêt montagneuse de Viet Bac, avec l'amour profond envers le pays, malgré le nombre très modeste des personnels de santé, les professeurs et les étudiants de l'école se sont mis à construire la Faculté de Médecine de Résistance dont la langue d'enseignement était le vietnamien.
Pendant huit ans de Résistance, avec la devise de ne se baser que sur ses propres moyens, de s'instruire des connaissances de médecine à l'école et d'en pratiquer aux combats, puis de revenir se recycler et puis de continuer à repartir aux combats. La Faculté de Médecine de Résistance a fourni suffisamment de médecins à différentes campagnes et régions de libération. La génération des médecins diplômés à cette période est devenue plus tard la force d'ossature de la médecine du Vietnam. On citera : Vu Trieu An, Pham Khue, Vi Huyen Trac, Nguyen Buu Trieu…
En 1954, les professeurs et les étudiants de la Faculté de Médecine de Résistance sont revenus après la victoire à Hanoi. Avec les médecins intra-muros, ils ont continué à construire la Faculté de Médecine et de Pharmacie de Hanoï dans la nouvelle

Ecole de Médecine de Hà Noi

Doyen TON Thât Bach

Dr Hô-đắc-Di.

époque : édification du socialisme au Nord du Vietnam.

La médecine du Vietnam, après huit ans de Résistance, avait un grand retard par rapport à d'autres de par le monde. Les professeurs et les étudiants de la Faculté ont fait énormément d'efforts afin de le rattraper. Les développements des spécialités : cardiologie vasculaire, paludisme, hépatectomie… sont étroitement liés aux noms des professeurs Ton That Tung, Dang Van Ngu, Dang Van Chung… La jeune médecine du Vietnam sera, au fur et à mesure, connue dans le monde entier.

En 1965, les forces aériennes américaines larguaient des bombes au Nord du Vietnam, la guerre s'étendait à tout le territoire du pays. Afin d'apporter un soutien au Sud, les professeurs et les étudiants de la Faculté, avec tout le pays, se sont alors remis en route, se sont rendus dans tous les coins du pays : du Nord jusqu'au Sud, des îles jusqu'aux régions montagneuses, des campagnes du Sud jusqu'à celles du Laos. Beaucoup d'entre eux y reposent pour toujours comme le Professeur Dang Van Ngu, le Docteur Pham Ngoc Thach… En vue d'assurer la formation, une fois de plus, l'Ecole fut évacuée dans la forêt montagneuse de Thai Nguyen. Les étudiants de 1re et de 2e année y apprenaient des sciences fondamentales et la médecine de base. Ensuite ils rentraient à Hanoi et dans les provinces du delta du Fleuve Rouge pour effectuer des stages cliniques.

Quand le pays a été réunifié en 1975, la Faculté a été consolidée, d'une part pour se stabiliser et se développer, d'autre part pour fournir des personnels aux facultés de médecine du Sud : Faculté de Médecine de Hué, Faculté de Médecine et de Pharmacie de Hô Chi Minh-Ville, Faculté de Médecine de Can Tho, Faculté de Médecine de Tay Nguyen. Tous les doyens de ces facultés sont à l'origine des enseignants ou d'anciens étudiants de la Faculté de Médecine de Hanoi, par exemple le Professeur Nguyen Dinh Hoi, le Professeur Vo Phung, le Docteur Pham Hung Luc.

Depuis le début des années 1990, avec l'œuvre du *doi moi* (rénovation) du Vietnam, la Faculté s'oriente dans deux sens : développer d'une part les spécialités de pointe de la médecine comme la cardiologie vasculaire, la greffe des organes… et d'autre part, développer les études sur la santé publique. La Faculté a renforcé la coopération multilatérale avec presque tous les pays de la région et du monde, la France, les Etats-Unis, les Pays Bas, la Suède, l'Australie, l'Indonésie, le Japon…

Dans la formation, la Faculté a reçu beaucoup d'aides précieuses de la France. En 1993, a été signé, à Hanoi, un accord de coopération intergouvernemental entre le Vietnam et la France dans le domaine de la santé. Depuis, ont été mis en place plusieurs programmes de formations que la Faculté de Médecine de Hanoï est en charge de gérer pour la région du Nord du Vietnam :

Programme de formation de faisant fonction d'interne (programme de AFS) : ce programme est réservé aux jeunes médecins francophones des spécialités : Biologie médicale, Spécialités médicales, Chirurgie, Pédiatrie, Gynécologie- Obstétrique, ORL, Ophtalmologie, Psychiatrie, Imagerie médicale, Anesthésie-Réanimation. Avec ce programme, il y a chaque année une quarantaine de jeunes médecins vietnamiens qui bénéficient d'un stage d'un an dans les hôpitaux français. La sélection des médecins se fait sous forme de formation continue, assurée par des professeurs français.

Programme de stages de 2e niveau (programme d'AFSA) destiné aux médecins qui ont eu une formation d'AFS en France et qui ont un projet d'études répondant aux besoins réels de la situation sanitaire du Vietnam. Ces médecins peuvent effectuer un stage de 6 mois à un an dans les CHU français.

Programme de formation continue : cette formation a un public plus large. Il s'agit de médecins francophones et non francophones. L'enseignement est aussi assuré par des professeurs français et un médecin – traducteur vietnamien.

Depuis 2 ans, certains de nos médecins

commencent des recherches avec des collègues français sous forme de thèse en co-tutelle.

Au sein de la Faculté, de nombreux congrès scientifiques internationaux ont été organisés tels que : Journées cardio-vasculaires, Congrès de Néphrologie-Urologie, Congrès d'Orthopédie... A travers ces congrès, le crédit envers la Faculté est de plus en plus élevé. Beaucoup de coopérations internationales sur la recherche ont été mises en place. En plus de la formation et de l'envoi de jeunes médecins vietnamiens à l'étranger pour faire des études, la Faculté reçoit encore, chaque année, plus de 50 étudiants étrangers venant de France, d'Allemagne, de Suisse, d'Australie, de Grande-Bretagne pour effectuer leurs stages dans les hôpitaux universitaires de Hanoi

Devenue une grande université de médecine du Vietnam , avec une centaine d'années de développement, l'Université de Médecine de Hanoi est aujourd'hui composée de 3 facultés : Faculté de Santé Publique, Faculté d'Odonto-Stomatologie, Faculté de Médecine Traditionnelle, soit 72 unités comprenant 8 départements de sciences fondamentales, 15 départements de médecine de base, 23 services de médecine clinique, 9 centres de recherches et 17 bureaux administratifs. L'Université de Médecine de Hanoi s'attache toujours au pays et particulièrement à Hanoi. Si elle a été connue par le passé dans beaucoup de pays de par le monde, elle l'est encore plus à présent et le sera certainement davantage dans le futur.

L'Université a formé, jusqu'à aujourd'hui, plus de 17 000 médecins, environ 10 000 médecins post-universitaires (Internat, Master, PhD, spécialistes de 1er et 2e degré). Où que l'on aille au Vietnam, on retrouve toujours des traces de l'Université, c'est la fierté des professeurs et des étudiants de l'Université de Médecine de Hanoi.

Pr Tôn That Tung, cité par AD@LY

L'organisation de moyens précaires sous embargo occidental

Le Programme exemplaire de coopération sanitaire du Secours Populaire Français avec le Vietnam réunifié des années 80, en lien avec l'AAFV et d'autres ONG

Le Dr Thierry GOMBEAUD, membre du Comité d'Honneur de l'AAFV, né à la maternité de Grall (lorsqu'elle était encore un établissement militaire français ouvert aux familles et aux civils vietnamiens), expose le travail de coopération sanitaire entre la France et cet hôpital.

Il rappelle – pour que ces actions de solidarité ne soient pas oubliées – que *« pendant toutes les années 1980, plus de 100 professionnels du Secours Populaire sont passés à Hôpital Pédiatrique nº 2 et cela en lien avec l'AAFV »* :

Des dizaines de pédiatres, de biologistes, de parasitologues, de biochimistes, de médecins de santé publique mais aussi des frigoristes et des électriciens ont créé de toutes pièces, avec nos amis vietnamiens, un laboratoire de référence pour le sud du Vietnam, dans le Centre de pédiatrie sur le site de l'Hôpital des Enfants nº 2 - Grall et ont facilité grandement l'ouverture de l'hôpital sur l'extérieur.

Le partenaire vietnamien était le Dr DUONG QUYNH HOA qui n'a pas toujours été en cour, y compris quand elle était ministre de la santé du Gouvernement Révolutionnaire Provisoire (GRP) et pendant les Accords de paix de l'avenue Kléber. Mais elle a joué un rôle fondamental dans le travail de coopération entre nos deux pays.

Madame le Dr DUONG Quynh Hoa

Quant au BCG, j'ai proposé à mon confrère Henri CARPENTIER d'aller à Bruxelles pour rencontrer Claude CHEYSSON, à l'époque Président de la Commission Européenne ad hoc, *et nous avons, ensemble, décroché la timbale de la première subvention de la CEE en faveur du Vietnam. Financement auquel nous étions bien peu nombreux à croire en la possibilité de mise en place, y compris dans l'association.... Ce financement a été l'élément fondamental de démarrage de cette extraordinaire réalisation. Ce programme est le résultat de l'expérience que nous avions acquise lors des financements des opérations cambodgiennes après les horreurs des Khmers rouges… »*

Le Dr Thierry GOMBEAUD rappelle alors l'initiative du Dr DUONG QUYNH HOA, qui a créé près de l'Hôpital pédiatrique nº 2 le Centre de Recherche en Pédiatrie Sociale :

« Notre action a été suivie d'autres programmes de coopération sanitaire à financement CEE, notamment en matière de soins de santé primaire, toujours au Centre de pédiatrie sociale comme centre de référence, avec des budgets conséquents qui ont permis le décollage économique de très nombreux districts du sud du Vietnam. Je tiens bien sûr à disposition les détails du 1er programme européen multinational de coopération avec le Vietnam dont j'étais le coordinateur en Europe. Des associations comme OXFAM (le pouvoir citoyen contre la pauvreté), SAVE THE CHILDREN FUND, L'APPEL (en faveur des enfants victimes des conflits), le CCFD

Sœur Françoise VANDERMERSCH

(Comité Catholique contre la Faim et pour le Développement), l'association de la sœur VANDERMERSCH (Fraternité Chrétienne avec le Vietnam)… ont toujours, en lien avec l'AAFV et le Secours Populaire Français, travaillé ensemble pour une coopération à égalité avec les professionnels vietnamiens. Il s'agit que chacun apporte à l'autre des connaissances et un savoir-faire à partager… »

Mobiliser des crédits européens sur des objectifs partagés mais avec un esprit nouveau de coopération : enrichissement mutuel et dialogue des cultures dans le respect des différences :

« Les "3 Henri" (MARTIN, CARPENTIER et VAN REGEMORTER) avaient compris depuis les années 1960 cette problématique et ont été les maîtres à penser de cette réflexion qui s'est poursuivie et développée aux moments les plus difficiles pour le Vietnam, de la mi-1979 aux années 1990. Comment alors ne pas évoquer le travail de Gilbert BEREZIAT, Jean CHAMBAZ, Germain TRUGNAN, Jean Yves FOLLEZOU, Paul HERTZOG et des dizaines de collègues que nous avons envoyés dans tout le Vietnam et notamment sur ND2.

Je ne vais plus au Vietnam depuis longtemps, la vie m'ayant éloigné du travail dans ce pays que j'aime et qui reste mon pays natal, mais j'ai le souvenir d'avoir, le premier, annoncé au bureau de l'AAFV, au début des années 1990, et devant Charles FOURNIAU, Raymond AUBRAC, Henri

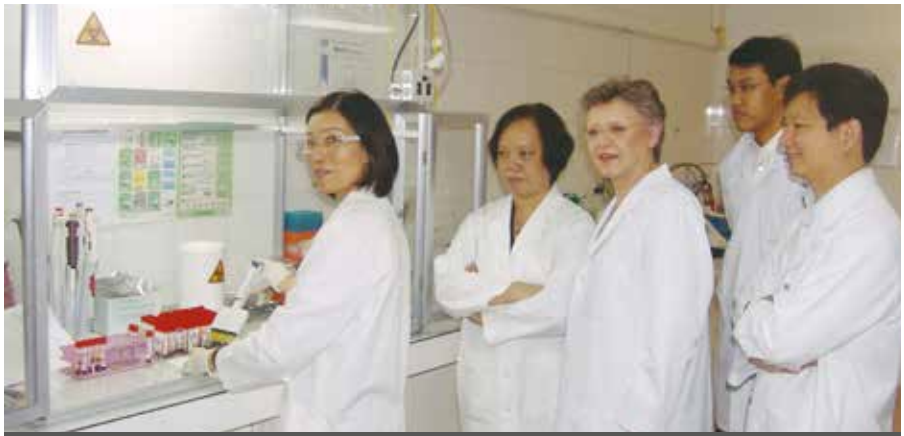
MARTIN et Henri VAN REGEMORTER, que pour la première fois, lors d'une tournée de trois semaines dans les campagnes du Sud, je n'avais plus rencontré de malnutrition infantile aiguë dans tous les villages où j'étais passé.
Quant à Duong Quynh HOA, dont le Centre de pédiatrie installé sur le site de ND2 a tant fait pour la coopération franco-vietnamienne, se sachant condamnée par le cancer du foie qui l'a emportée, en grande partie du fait de l'Agent orange qui l'avait contaminée dans le maquis pendant la résistance, elle avait quelques semaines avant sa mort éclaté de rire chez moi et devant mes enfants en disant que les Américains avaient fini par avoir sa peau mais que ce ne serait pas leur napalm qui assurerait son incinération… » !

Raymond AUBRAC, Henri Van REGEMORTER, Louis REYMONDON reçoivent l'Ordre de l'Amitié à l'Ambassade du Viet Nam

Coopération médicale de l'AAFV avec le Vietnam (Alain DUSSARPS) Quarante ans de solidarité avec le peuple vietnamien (1961-2001, une histoire partagée)

Dès sa création en 1961, l'AAFV a mené des actions de solidarité, plus particulièrement dans le domaine de la santé. Début 1963 l'association lance un appel pour collecter certains médicaments (quinine, antibiotiques et anesthésiques) et pour acheter du matériel et des instruments chirurgicaux.
Une souscription est ouverte et les sommes envoyées à la Croix-Rouge vietnamienne. Trente pour cent de la cotisation d'adhésion sont reversés à la Croix-Rouge et aux services médicaux du Gouvernement Révolutionnaire Provisoire (GRP).

En 1972, en liaison avec le Mouvement de la Paix, l'AAFV participe aux collectes de médicaments et à la campagne *un bateau pour le Vietnam* décidée par la Conférence de Stockholm. Une commission médecine-santé présidée par le Dr Jean-Paul CAMUS est créée. Toutes les activités de cette commission sont largement impulsées par un homme remarquable, le Dr Henri CARPENTIER.
En 1973, après la signature des Accords de Paris, la commission aménage un poste sanitaire d'accueil pour les prisonniers libérés. En 1975 elle envoie du matériel, en accord avec Mme DUONG QUYNH HOA alors ministre de la Santé et de la Population du Gouvernement Révolutionnaire Provisoire (GRP), pour un centre médico-chirurgical mobile.
Début 1976, la lutte anti-tuberculose est la priorité de santé publique et l'AAFV lance sa campagne *« pour vaincre la tuberculose au Vietnam »*.
En Juin 1977, un colloque d'immunologie France-Vietnam est organisé par l'AAFV à l'Institut d'Hygiène et d'Immunologie de Hanoi (ancien Institut Pasteur) avec la CIMADE et le CCSTVN (Comité pour la Coopération Scientifique et Technique avec le Vietnam). Un programme de coopération sur la lutte contre la tuberculose dans le Sud s'élabore.
Début 1980, une opération "vaincre la méningite" est organisée par l'AAFV à Ho Chi Minh-Ville. Les fonds recueillis permettront à l'équipe du Dr Jean OBERTI et à René CARAVANO de Montpellier d'accompagner cette opération qui durera jusqu'en 1985.
En 1980 et 1982, des missions d'ophtalmologistes sont organisées et, en 1989, un programme de lutte contre la Cécité coordonné par le Dr Claude POLAK est lancé.



laboratoire dépistage SIDA Vien Pasteur HCMV. Au centre Mme Trung Xuan Lien et Mme Francoise Barre-Sinoussi Prix Nobel

Cette action s'achèvera fin 1998. En 1992, une partie de l'équipe de techniciens de l'AAFV participera aux travaux à l'hôpital ophtalmologique de Hanoi et à la clinique St Paul d'Ho Chi Minh-Ville. Ces travaux ont été financés par la Communauté Européenne.

De 1984 à 1986, l'AAFV fait plusieurs appels à la générosité à travers son bulletin pour financer un nouveau laboratoire de fabrication du BCG à l'intérieur de l'Institut Pasteur d'Ho Chi Minh-Ville. A l'initiative du Dr GOMBEAUD, la Communauté Européenne est sollicitée et accepte de le financer en grande partie. Une équipe de 8 techniciens français se relaie durant 2 ans pour faire les travaux et former des techniciens vietnamiens. Le laboratoire sera terminé fin 1987 et inauguré le 10 Avril 1988. Ce jour verra le retour de Pasteur-Paris au Vietnam.

En 1991, lors de la célébration du centenaire de Viên-Pasteur à Ho Chi Minh-Ville, est financé le premier laboratoire de dépistage du SIDA. Trois techniciens électriciens referont l'installation du bâtiment qui abritera les futurs laboratoires (LAM) et formera des électriciens.

Après la mort d'Henri CARPENTIER, l'AAFV n'a plus réalisé d'actions strictement sanitaires et la commission médecine santé a été dissoute. Depuis 1992, l'AAFV finance des projets de la Croix-Rouge du Vietnam via Mme le Pr NGUYEN THI HOI : des écoles, des équipements de dispensaires et des aides aux victimes de l'Agent orange/dioxine, à des lépreux, des aveugles, des victimes du SIDA.

Ces actions coordonnées par Alain DUSSARPS sont soutenues par les comités locaux de l'AAFV (Gard-Cévennes, Toulon-Var…). L'enjeu associé aux victimes de l'Agent orange/dioxine reste une question centrale, non seulement pour l'aide sanitaire et sociale mais aussi pour la recherche médicale appliquée aux mutations génétiques trans-générationnelles

Alain DUSSARPS avec Madame le Pr NGUYEN Thi Hoi

Pr Alain GEORGES, expert du SIDA à l'IP de HCMV

Pr Jean-Luc DUROSOIR délégué des Réseaux des Instituts Pasteur

Histoire de L'APPEL dans sa coopération avec le Vietnam pour la santé des enfants pendant un demi-siècle, de 1968 à aujourd'hui

C'est pour les enfants vietnamiens que L'APPEL a été créée en 1968, sous l'égide de l'Union des familles françaises, dans l'idée de manifester concrètement la solidarité des familles françaises avec les familles vietnamiennes meurtries par la longue guerre du Vietnam depuis 30 ans. En premier lieu, il fut décidé d'aider à soigner les laissés pour compte, les enfants atteints de pathologies chroniques impossibles à soigner sur place.

De 1969 à 1974, plus de 100 enfants, 67 atteints de séquelles de polio, 37 de maladies cardiaques furent acheminés en France, soignés dans les hôpitaux de l'Assistance Publique de Paris, opérés, appareillés, rééduqués, puis confiés à des familles françaises pour un temps de convalescence puis réaccompagnés dans leur pays. Ils étaient tous originaires du Sud-Vietnam. Les liens ont toujours été maintenus avec leurs familles d'accueil (120 à travers toute la France…).

A partir de 1971, un autre programme fut mis en route avec l'Institut national d'Oto-Rhino-Laryngologie (ORL) de Hanoi pour soigner, démutiser et appareiller les enfants rendus sourds par les bombardements américains. Des centres d'audiophonologie très bien équipés furent ouverts dans les grandes villes du Nord Vietnam d'abord, puis du Centre et du Sud après la réunification de 1976 : 37 centres ont ainsi été ouverts. Ce deuxième programme de L'APPEL a duré 10 ans.

En 1974, une première rencontre avec Mme le Docteur Duong Quynh Hoa pour envisager une aide à l'intention des enfants des régions sous contrôle du Gouvernement Révolutionnaire Provisoire (GRP) n'avait pas pu se concrétiser mais, dès la libération, notre coopération s'est développée dans deux domaines : les enfants cardiaques et les soins aux nouveau-nés, la néonatologie.

A la fin de la guerre, en 1975, le Rhumatisme

articulaire aigu, le RAA, était très répandu, en raison sans doute des conditions de vie pendant la guerre. Dès juillet 1975, en accord avec l'Institut de Pédiatrie de Hanoi, puis avec l'Hôpital des Enfants n° 2 de Ho Chi Minh- Ville, la lutte systématique contre le RAA a démarré avec l'aide de L'APPEL. Elle a duré 10 ans jusqu'à ce que l'OMS finance directement avec le Ministère de la santé ce programme mis en place par L'APPEL avec d'excellents résultats. Très vite, l'incidence de la maladie s'est réduite. Pour cela aussi des centres de lutte spécialisés ont été ouverts progressivement dans de nombreuses provinces, doublés d'un dépistage précoce des angines rouges dans les écoles, très efficace.

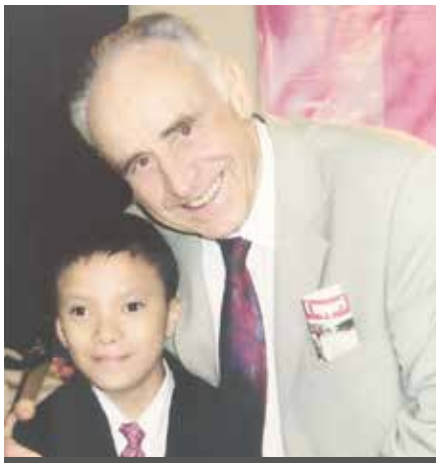
Parallèlement, une coopération s'est mise en place pour la prise en charge des malades congénitales du cœur, les malformations décelées chez les jeunes enfants : d'abord les traitements médicaux des complications puis peu à peu la chirurgie cardiaque, d'abord à cœur fermé puis à cœur ouvert pour les atteintes plus graves.

Avec l'association TCV (Ton That Tung Cœur Vietnam, fusionnée ensuite avec L'APPEL) un long programme de formation de spécialistes a démarré en 1979, stages alternés en France et au Vietnam (entre Hanoi, Paris et Clermont-Ferrand), de pédiatres cardiologues, de chirurgiens du cœur, d'anesthésistes et de pompistes pour la circulation extracorporelle (CEC). Il a duré 30 ans jusqu'en 2010. Résultats remarquables : les enfants très petits, dès la naissance parfois, peuvent être opérés maintenant avec d'excellentes suites dans au moins 4 grands hôpitaux de Hanoi, et aussi à Hué et dans différentes grandes villes. Et en parallèle, la chirurgie cardiaque non invasive par cathétérisme intravasculaire, grâce aux échanges franco-vietnamiens, a fait de remarquables progrès. A noter que ce programme est distinct de celui de l'Institut du Cœur de Ho Chi Minh-Ville, programme devenu autonome lui aussi.

Autre épopée de la coopération de L'APPEL : la néonatologie.

Tout a commencé très vite après la fin de la guerre du Vietnam. Lors d'une rencontre en 1977 à l'Institut de Protection de la Mère et du Nouveau-né, l'Hôpital C de Hanoi, une demande instante nous a été faite : aidez-nous à prendre en charge les prématurés et les enfants trop fragiles à la naissance ! L'état des maternités dans tout le pays était catastrophique :

- **1er temps :** l'aide a d'abord consisté à rénover les salles de naissance et les équiper d'un matériel de base indispensable. Pendant 5 à 6 ans, cela s'est fait d'abord dans les Instituts et Grands hôpitaux à Hanoi et à Ho Chi Minh-Ville.
- **2e temps :** un programme national a été décidé en 1982 entre le Ministère de la Santé du Vietnam, l'Institut de la mère et du nouveau-né de Hanoi, le grand Hôpital Phu San Tu Du de Ho Chi Minh-Ville et L'APPEL France, soutenu par le bureau de l'UNICEF à Hanoi et la représentation de l'UNICEF à Paris.



Docteur Jacques LALANDE avec un ancien « bébé kangourou » né à l'hôpital TU DU

- **But :** non seulement améliorer les équipements mais surtout réapprendre les gestes essentiels à tout le personnel assistant aux accouchements : médecins, sages-femmes, infirmières : désobstruction, chaleur, friction, respiration du nouveau-né et si besoin gestes de réanimation.
- **Deux séminaires de formation chaque année :** un au Nord, un au Sud, animés par les spécialistes pédiatres néonatologues de L'APPEL, accueillant chacun 30 à 50 personnes venant des grands hôpitaux, mais aussi des provinces. Au total, 1400 à 1500 personnes ont ainsi été formées pendant 12 ans de 1984 à 1995. En parallèle, accueil en France pour des stages de 3 à 6 mois des médecins chefs de service et des surveillantes des maternités dans les hôpitaux de Paris et des grandes villes de province (environ 80 personnes). Ce programme de L'APPEL a été financièrement soutenu par la Direction de la Coopération du Ministère des Affaires étrangères pendant les douze années.
- **3e temps :** reconstruction des unités de néonatologie, totalement rénovées : à Hanoi à l'Hôpital C en 1992 à Ho Chi Minh-Ville en 1993-1994 puis dans les grandes villes des provinces du Nord : Haïphong, Thanh Hoa, Hoa Binh, et Bac Kan, et toutes les maternités du quartier des deux métropoles.
- **4e temps :** « Aller dans les provinces » Cette action en réalité s'est d'abord développée parallèlement aux séminaires de formation : visite systématique de tous les hôpitaux d'où venaient les stagiaires. Puis les visites se sont étendues aux hôpitaux de district jusque dans des régions habitées par des montagnards de minorités ethniques (Provinces de Thanh Hoa, et Lam Dong au Centre)
- **5e temps :** application au Vietnam de la méthode dite des mères et des « bébés Kangourous » à partir de trois maternités modèles à Uong Bi et à Haiphong au Nord, et à l'Hôpital Phu San Tu Du de Ho Chi Minh-Ville au Sud. Des résultats exceptionnels ont été obtenus.
- **Conclusion :** les conditions de la naissance se sont radicalement transformées pendant ces 30 années de coopération.

Deux tournées d'évaluation ont eu lieu :

- Évaluation externe en 1997 par l'équipe du Professeur Marc Brodin de l'Hôpital Bichat à Paris : changements profonds de l'accueil à la naissance des enfants fragiles, des prématurés. Réduction de la mortalité néonatale. Bonne prévention des complications infectieuses. Grande efficacité du travail des sages-femmes. Bonne relation avec la population.
- Evaluation interne en 2008 par les Docteurs Jean-Bernard Joly, Jacques Lalande de L'APPEL France et le Docteur Pham Xuan Tieu de l'Hôpital National de Gynécologie Obstétrique de Hanoi.

La mentalité des personnels soignants s'est complètement transformée. Les jeunes générations ont appris la physiologie de la naissance, le maintien des grands équilibres lors de la mise en route de la respiration, de l'adaptation cardiaque, de l'équilibre glycémique et de l'homéothermie du nouveau-né.

L'enseignement et l'aide des équipes de néonatologie de L'APPEL, pédiatres, infirmiers, cadres et sages-femmes, ont porté leurs fruits.

Dans les provinces du Nord, L'APPEL a décidé de se retirer. Les collègues vietnamiens forment eux-mêmes les nouvelles générations.

Dans le Sud, les mêmes bons résultats ont été reconnus.

Un autre programme s'est mis en place, mené par l'équipe de L'Appel Lorient, conduite par le Docteur Gildas Tréguier. Elle fait un travail formidable, tout à fait dans l'esprit de l'action initiale de L'APPEL.

l'appel

L'ouverture (doi moi) et le rétablissement affirmé des échanges avec la France

Enlisé dans des pratiques guerrières inqualifiables (bombardements aveugles, napalm, épandages d'Agent orange/ dioxine, guerre chimique dont on paye encore aujourd'hui les criminels effets), le gouvernement des Etats-Unis retire son armée du Sud-Vietnam, abandonnant ses alliés à un sort indécis.

Epandages US d'Agent Orange / dioxine au Viêt Nam

Alors, les aspirations profondes à l'indépendance nationale et à la réunification, attendues des élections libres (promises dans les Accords de 1954 jamais respectés), ont pris un chemin imprévu : le 30 avril 1975, après les dernières batailles d'envergure précédant l'assaut final sur la capitale sud-vietnamienne, ce fut la libération de Saïgon. On se souvient tous du char enfonçant la grille du Palais présidentiel du régime du Sud : son image, symbole de la victoire des patriotes vietnamiens, a fait le tour du monde.

Dix ans après sa réunification, le Vietnam restait coupé du monde occidental (et donc de la France) de par l'embargo économique imposé en représailles par les Etats-Unis d'Amérique. Cet embargo fut odieux et criminel, laissant le Vietnam profondément sinistré après 35 ans de guerre. Il durera jusqu'en 1994, pesant sur la réparation des immenses destructions de ce terrible conflit des deux blocs et le rattrapage des retards de développement.

Alors survint, en 1986, l'idée d'un « renouveau » (Đổi Mới) décidé par le VI[e] Congrès du Parti Communiste Vietnamien (PCV) : il choisissait, sous le pouvoir dirigeant du Parti, d'ouvrir le pays à l'économie de marché, ce qui allait marquer un tournant décisif.

Bien que l'embargo américain fût encore maintenu, la France avait alors l'opportunité de saisir la main fraternelle que lui tendaient les acteurs de la reconstruction de ce pays, profondément affecté, car ces cadres étaient pour beaucoup francophones et formés à l'Ecole française.

Les approches ont d'abord été le fait d'initiatives particulières auxquelles la diplomatie française n'a emboîté le pas que très lentement et prudemment.

Dans le domaine de la santé, le Dr Jean-Michel KRIVINE, qui avait participé au Vietnam à une mission d'enquête du Tribunal RUSSELL, avait depuis 10 ans accueilli chaque année, dans son service de chirurgie de l'Hôpital d'Eaubonne, deux stagiaires de Hanoi.

Mis en relation avec lui en 1987 par le Dr Thérèse NGUYEN VAN KY, secrétaire générale de l'Association Médicale des Vietnamiens de France (AMVF), j'ai pu instituer dans mon service du Centre Hospitalier Intercommunal de Fréjus Saint-Raphaël l'accueil annuel d'un stagiaire du Centre de Traumatologie et Orthopédie d'Hô Chi Minh-Ville qui achevait toujours son séjour aux CHRU de Nice ou de Marseille pour une caution universitaire.

Aucun financement institutionnel n'était nécessaire puisqu'avec la caution de l'AMVF l'Agence vietnamienne de Paris, HIT-Voyages, nous mettait à disposition un billet d'avion A/R et que le stagiaire, logé, nourri et salarié comme « Faisant Fonction d'Interne » (FFI), remboursait mois par mois le prix de son voyage (sur un salaire de 6 000 FF, 1 000 FF par mois x 12 mois = 12 000 FF) ! Le Dr DUONG QUANG TRUNG, Directeur du Service de Santé de Ho Chi Minh-Ville (ancien étudiant de la Faculté de Bordeaux) a aussitôt accepté mon invitation qui était pour lui une « grande première » que nous avons expérimentée ensemble avec succès.

Nous avons alors fondé ViêtnAmitié et entraîné le Doyen Jean-Noël AYRAULT à conduire au Vietnam, en août 1988, une délégation de la Faculté de Médecine de Nice pour établir les premiers contacts universitaires avec Ho Chi Minh-Ville, Hué et Hanoi. Un collègue vietnamien, attaché à l'Hôpital St Roch, le Dr PHAM QUANG CHAU, nous pilotait avec la sensation de mettre nos pas dans les pas de ceux, encore si présents, qui nous avaient précédés.

J'ai été chaleureusement reçu par Mme le Dr DUONG QUYNH HOA au Centre de Pédiatrie Sociale et par Mme le Dr TRUONG THI CHAU, directrice de l'ancien Hôpital GRALL, dédié désormais aux enfants. Ce contact a ainsi ouvert les portes du grand retour des anciens réunis dans l'Association des Anciens et Amis de l'Hôpital Grall (AAAHG, présidée par le Dr Yves PIRAME). C'est là qu'a pris naissance « le projet Grall » qui réhabilitera ce magnifique établissement historique sous la direction du Médecin Général Inspecteur José COURBIL, avec les fonds procurés par Bernard KOUCHNER, Ministre de l'Action Humanitaire.

ViêtnAmitié a alors tissé beaucoup de liens : à Nice, avec M. et Mme PINOT qui représentaient l'UGVF, Roger VICTOR, président du comité local de l'AAFV et, avec Pierre-Richard FERAY, nous avons reçu Charles FOURNIAU qui m'a invité à rejoindre le Comité National où j'ai fait jusqu'à ce jour de riches rencontres. Georges CONDOMINAS qui présidait le Centre d'Etudes et de Recherche sur l'Asie

Bombardements au napalm

VI[e] Congrès du PCV – 1986

Dr Thérèse NGUYEN Van Ky, Présidente de l'AMVF avec le Dr Louis REYMONDON, Président de ViêtnAmitié

De gauche à droite, les deux Présidents des Premières Journées chirurgicales franco-vietnamiennes le Dr Louis REYMONDON (ViêtnAmitié) et le Dr DUONG Quang Trung (Directeur du Service de Santé de HCMV), et SE l'Ambassadeur Claude BLANCHEMAISON

Centrale et le Monde Insulindien (CEDRACEMI) et le Dr NGUYEN TAN PHAT (Ecole sans Frontières (ESF) ont été des partenaires précieux.
A Marseille, à Nice, à Paris, à Grenoble, à Dijon, à Rennes, à Toulouse, à Saint-Etienne, à Bergerac, des doyens, des agrégés et praticiens de chirurgie ont rejoint notre mouvement. Ce partenariat hospitalier m'a permis d'organiser en Août 1989 à Ho Chi Minh-Ville les Premières Journées de Traumatologie-Orthopédie vietnamo-françaises.
S.E. l'Ambassadeur Claude BLANCHEMAISON a présidé la clôture des journées et, avec son aide, les Journées ont été répliquées à l'Université de Hué puis à l'Hôpital Viet Duc (ex-Yersin) de Hanoi. Les collègues vietnamiens, ayant acquis un parfait français chez Jean-Michel KRIVINE à Eaubonne, ont animé alors des échanges très fructueux et l'établissement d'un partenariat repris plus tard par l'Ecole d'Ivan KEMPF de Strasbourg.
Le soir, à l'Ambassade, on sablait le champagne avec le Président d'Airbus-Industrie et le Directeur des Aéroports de Paris qui venaient de signer la vente de 4 Airbus pour les lignes intérieures en remplacement des vieux Iliouchine à bout de souffle. Mais l'avion « européen » nécessitant des pièces détachées états-uniennes, l'embargo s'est opposé jusqu'en 1994 à l'exécution du contrat !

Dr Louis REYMONDON

Mémoire, constat, perspectives

Cette première partie du dossier, dont le développement se poursuivra dans les prochains numéros de *Perspectives*, a présenté quelques éléments historiques illustrant la grande tradition de la médecine francophone au Vietnam : une histoire ininterrompue et riche de partages.

En posant à Fréjus, le 19 janvier 1988, la première pierre du Mémorial des guerres en Indochine, le Premier Ministre Jacques CHIRAC appelait, comme une exigence de l'Histoire, à tourner la page du passé et à s'engager dans une politique de coopération. Une telle coopération semblait alors intimement liée au partage de la langue française comme langue de travail. La plupart des médecins vietnamiens, bien que spécialisés à Moscou ou à Berlin- Est pendant les années de guerre, étaient issus de l'école française et ouverts à resserrer nos liens distendus. Et l'adhésion du Vietnam aux Instances de la Francophonie, lors de son VII[e] Sommet tenu à Hanoi en 1997, a confirmé cette volonté commune. Et le Président de la République, François HOLLANDE, en visite d'Etat au Vietnam en septembre 2016, honorait *« toutes celles et ceux qui ont fait de la coopération franco-vietnamienne dans le domaine de la santé l'une des plus solides et des plus efficaces dans le monde »*.
Deux faits géopolitiques ont changé la donne : la chute du mur de Berlin et la levée de l'embargo occidental. Dans la logique de sa politique d'ouverture (Đổi Mới), le Vietnam fut plongé dans la mondialisation et sous les contraintes d'autres Instances toutes puissantes (FMI, OMC…). Le français est la langue de la fraternité mais c'est l'anglais la langue du marché ! Nous restions sur nos illusions mais, en février 1994, la levée de l'embargo des Etats-Unis a fini d'imposer leur suprématie et l'anglais dans tous les échanges internationaux. C'est là qu'une autre page s'est tournée !
On doit donc s'interroger, dans le domaine médical, sur les conséquences de ce constat, pour nous, pour eux et, plus généralement, pour la santé humaine. Savoir parler anglais est, pour un jeune Vietnamien aujourd'hui, une nécessité dans tous les

F.a.A.O.D
Fonds d'alerte contre l'Agent Orange/Dioxine

secteurs. Cependant, avoir le français comme autre langue peut être considéré comme un atout qui présente de multiples avantages : comprendre plus de 150 ans d'Histoire partagée, histoire d'une occupation coloniale, horrible par nature même si elle est porteuse d'un legs culturel. Il ne se réduit pas à la richesse de notre littérature, il s'exprime à travers des valeurs que les Vietnamiens citent volontiers comme celles de "la Révolution française". Elles ont, de surplus, un champ beaucoup plus large, depuis le temps d'Hippocrate, référence de notre éthique médicale, jusqu'à celui du Conseil National de la Résistance qui a jeté les bases de notre système social exemplaire dans ses fondements constitutionnels : le droit à la santé, à la protection et au travail. L'accueil de stagiaires en France doit être développé et amélioré dans la recherche d'une connaissance mutuelle, comme celui de nos étudiants au Vietnam pour y prendre la mesure d'une médecine encore exercée dans la précarité et avec des pathologies spécifiques. Un ERASMUS entre nos deux jeunesses serait une bonne idée.

Les impératifs du développement du Vietnam, après tous les ravages et les retards dus à la guerre, son obligation de nourrir une population en constante croissance sur des terres fertiles, menacées par le réchauffement climatique, justifient son appel à toutes les ressources de la coopération internationale. Mais cette ouverture doit savoir se défier des influences nuisibles et le corps médical français est sans doute légitime comme lanceur d'alerte contre les dangers redoutables d'une certaine industrie chimique du médicament, des engrais, des pesticides et autres modificateurs endocriniens. Plusieurs millions de victimes (dont les descendants jusqu'à la 3e génération) des épandages militaires d'Agent Orange/dioxine au Vietnam, de 1961 à 1972, alertent aujourd'hui la conscience universelle et interpellent d'abord le corps médical. La jeune Fédération Santé France Vietnam (FSFV) est en première ligne face à la tragédie de ces enfants et de leurs familles. Et son vice-président, le Dr NGUYEN CAN LIEM, a raison de voir là " l'un des thèmes de coopération pluridisciplinaire concrète et efficace" :

Car, contraint de relativiser les effets délétères sur son peuple de l'Agent Orange/dioxine, le Vietnam se livre, plein d'illusions, à l'industrie américaine mortifère de l'agro-chimie. Le procès de Madame TRAN TO NGA aux firmes comme Monsanto et autres distributeurs dangereux prouve aux amis vietnamiens que la France est ardente à combattre cette nocivité pour que *« plus jamais ça »* !

Sans la prétention d'être exhaustives, les prochaines livraisons de *Perspectives* envisageront quelques principaux champs de coopération dont les acteurs de terrain ont proposé leur contribution à ce dossier :

1 Agent Orange/dioxine et génome humain
2 Les Cancers au Viêt Nam
3 Pneumologie
4 Pédiatrie et Néonatologie
5 Transfusion sanguine
6 Neuro-Psychiatrie
7 Cardiologie
8 Toxicomanie, Sida
9 Equipements hospitaliers et gestion santé
10 Protection sociale : A. Croizat ou Obamacare ?
11 de l'AMVF à la FSFV (Colloque 2017)
12 Conclusion

Le dossier reste ouvert à toutes les offres de contribution.

Il s'agit *« d'avancer tous ensemble dans cette réflexion commune afin que les propositions des professionnels de santé français soient en adéquation avec les attentes de nos homologues vietnamiens dans une démarche qui sera de moins en moins la transmission d'un savoir tout-puissant mais de plus en plus un partage d'expérience entre partenaires respectueux de l'identité de chacun »* (Dr Gildas TREGUIER, vice président de la FSFV).

Echanges dans les deux sens, recherche d'un enrichissement mutuel, telle est la voie tracée par la devise de la Francophonie : *« Egaux, Différents, Unis »*.

Dr Louis REYMONDON

Mme TRAN To Nga et Dr Anna OWHADI, présidente d'AD@IY

Le regard de Nguyen The Son sur les transformations urbaines

Né à Hanoi en 1978, Nguyen The Son est diplômé de l'université des Beaux-arts de Hanoi en 2002, et de l'académie centrale des Beaux-arts de Beijing en Chine en 2012. Cet artiste hybride peut aussi bien travailler la peinture sur soie, la peinture à l'huile, la photographie et l'installation. Même si les techniques artistiques sont diverses dans sa démarche, l'artiste porte un intérêt à l'étude de la ville et du paysage urbain. Il se place alors en observateur des villes vietnamiennes et capture les nouveaux phénomènes des villes en transformation. Pour représenter les mutations urbaines, l'artiste utilise une technique artistique originale qu'il appelle la *« photographie en relief »*. Cette nouvelle technique qui est une invention de l'artiste, le distingue de ses contemporains.

La photographie en relief : une création originale et un véritable travail d'artisan

Nguyen The Son détourne le caractère bidimensionnel de la photographie. Effectivement, par divers moyens, il ajoute du relief à la photographie et créée cette nouvelle technique. Il est essentiel d'expliquer les moyens utilisés pour réaliser ce travail qui se rapproche pour l'artiste de l'artisanat.

Il commence par photographier les façades de la ville. Les rues très étroites de la capitale ne permettent pas à l'artiste un recul suffisant pour photographier l'architecture dans sa totalité. Il prend alors plusieurs clichés qu'il fusionne ensuite sur Photoshop. Il imprime ensuite l'image sur du papier photographique dans les dimensions qu'il souhaite, avant de la coller sur un support spécifique [1]. La phase qui suit est l'une des plus techniques. Il découpe avec un cutter tous les détails de la façade. Une fois tous les éléments découpés, l'artiste les recollent en leur donnant du relief.

Nguyen The Son a également réalisé toute une série sur les personnages et les éléments du paysage urbain vietnamien. Il s'est constitué une réserve de 1 000 personnages. Photographiés sur le vif et représentant les diverses activités quotidiennes de la population vietnamienne, les personnages sont des passants, des vendeurs ambulants, ou des moto-taxi. Il photographie aussi des objets que l'on retrouve dans les rues comme des scooters par exemple. Ces détails ajoutés à la fin du processus créatif ancrent l'œuvre dans la réalité des rues vietnamiennes.

Puis, il ajoute avec Photoshop des ombres à ses personnages. En plus de donner du contraste à ses compositions, ce jeu d'ombre et de lumière rapproche l'œuvre de la réalité. Ce réalisme est renforcé par une modalité d'exposition exigée par l'artiste. Effectivement, Nguyen The Son place au dessus de chaque photographie, qu'elle soit dans son atelier ou dans une galerie, un spot lumineux qui rappelle le soleil.

Nhà Tây et les villas coloniales de la capitale

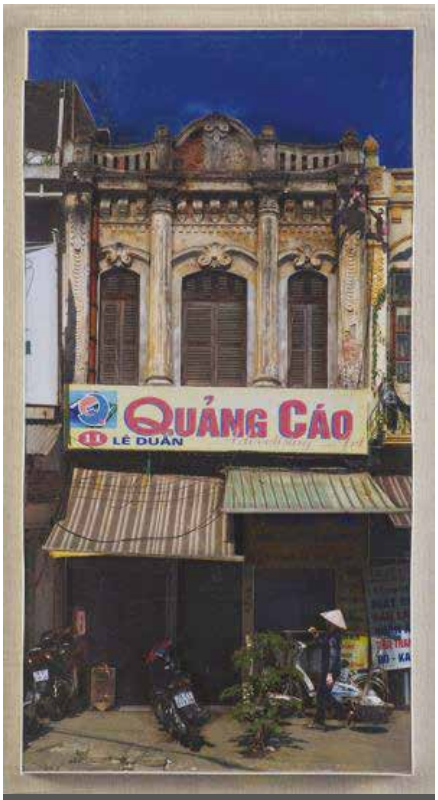
Nhà Tây [2] est une série qui s'intéresse aux villas coloniales de la capitale. Constitué de plus de quarante œuvres, ce projet cherche à garder en mémoire ces architectures qui se dégradent et qui sont en train de disparaître. Pour Nguyen The Son, les villas coloniales sont des symboles de la culture vietnamienne [3]. *An Binh Peacefulness* (cf. ci-contre) est l'une des photographies en relief réalisée par l'artiste. Créée en 2013, elle mesure 74 x 44 cm et elle se trouve actuellement à la Art Vietnam Gallery de Hanoi. Si on se déplace au 11 rue Le Duan à Hanoi, on remarque que cette maison est toujours présente dans le paysage urbain.

En plus de son travail d'artiste, Nguyen The Son effectue des recherches sur le terrain. Il s'entretient avec la population vietnamienne et le propriétaire de la maison, pour obtenir des informations qu'il retranscrit dans un portfolio. Dans ce recueil en papier de riz, l'artiste dessine également des détails architecturaux de la façade.

Aujourd'hui, l'espace à vivre de cette villa est réduite. Divisée en deux, cette maison accueille une dizaine de famille et deux commerces au rez-de-chaussée. Au premier étage, la façade est divisée en trois registres, séparés par des colonnes. La façade est richement décorée et les marques du temps et de la pollution sont visibles. Devant les commerces, l'artiste nous donne à voir des éléments liés à la culture vietnamienne avec la cage à oiseau, la vendeuse ambulante et le scooter.

Avec cette série, l'artiste cherche à représenter toutes les villas coloniales de la capitale pour les garder en souvenir. Même si ces villas sont amenées à disparaître, elles seront toujours présentes grâce au travail méticuleux de cet artiste qui cherche à coller au plus près de la réalité. De plus, chaque architecture reconstituée est ensuite placée dans une vitrine transparente pour la protéger. De cette manière, l'artiste se crée une sorte de musée miniature.

Julie CAPUANO



Nguyen The Son, An Binh Peacefulness, photographie en relief, 78x44cm, 2013, Art Vietnam Gallery, Hanoi.
Source :site internet de Art Vietnam Gallery, Hanoi.

1 Ce support est un mélange de papier et de plastique idéal pour la création de maquette d'architecture.
2 Nha Tay signifie villa colonial en vietnamien.
3 Entretien avec Nguyen The Son à Hanoi en mars 2016.

Traduction et perception

Exposé fait par Charlotte Dang le 18 mars 2014 lors du Colloque *Le Vietnam contemporain : Littérature, Cinéma, Linguistique*. Thème : Traduction et réception de la littérature vietnamienne.

Le sujet de mon intervention est « la traduction – perception » dans le domaine littéraire. Il s'agit de traduction littéraire ce qui est très différent de la traduction technique ou scientifique ou de l'interprétariat.

La traduction littéraire est faite pour être lue, c'est une évidence, et à ce titre elle doit être adaptée au public ciblé, c'est au traducteur de prendre en charge cette adaptation, de faire le lien entre l'auteur et le lecteur. L'auteur émet un texte dans sa langue, le lecteur le reçoit dans sa propre langue, le traducteur, au milieu, perçoit dans une langue et restitue dans une autre langue, il agit comme un filtre, un médiateur voire un amplificateur. La question posée par le sujet de l'intervention est de savoir si le filtre n'a pas retenu trop d'éléments, appauvrissant ce qui est transmis au lecteur final. Elle est de savoir si le médiateur a perçu les repères, l'environnement de l'auteur et a su les situer, les restituer au lecteur. La question est de savoir si l'amplificateur n'a pas exagéré le son, forcé le trait et déformé l'effet voulu par l'auteur.

Da Ngân est d'une famille de tradition « résistante » avec l'exemple d'un père emprisonné au bagne de Côn Dao – Poulo Condor du temps de l'occupation française. Dès l'âge de quatorze ans, en 1966, elle rejoint la guérilla contre les Américains et combat jusqu'à la victoire en avril 1975.

La traduction d'une œuvre littéraire vietnamienne pose des problèmes spécifiques. Traduire un texte écrit dans une langue tonale et nuancée comme le vietnamien, avec d'autres repères historiques et culturels que les nôtres pose des enjeux que je m'attacherai à vous illustrer en vous parlant de ma propre expérience de traduction de *Gia Đình Bé Mọn, Une bien modeste famille*, après vous avoir présenté au préalable l'auteur et son roman.

Gia Đình Bé Mọn, Une bien modeste famille, est le premier roman traduit en français de l'écrivaine sud-vietnamienne Dạ Ngân, Le Hong Nga de son vrai nom.

Née en février 1952 à 240 km au sud-ouest de Saigon, dans un village fortement affecté par des combats meurtriers, Dạ Ngân a passé presque la moitié de sa vie à écrire dans cette région parcourue de nombreux cours d'eau et canaux, qui a beaucoup influencé son œuvre et tout particulièrement le roman *Gia Đình Bé Mọn*.

Dạ Ngân est d'une famille de tradition « résistante » avec l'exemple d'un père emprisonné au bagne de Côn Dảo – Poulo Condor du temps de l'occupation française. Dès l'âge de quatorze ans, en 1966, elle rejoint la guérilla contre les Américains et combat jusqu'à la victoire en avril 1975. Après 1975, autodidacte, elle suit une série de formations continues par des études universitaires à l'École de perfectionnement littéraire de Hanoï. Elle a travaillé pour le journal *Văn Nghệ*, organe officiel de presse du Hội Nhà Văn, Association des écrivains du Vietnam.

Le roman *Gia Đình bé mọn, Une bien modeste famille* s'est vu décerner le premier Prix de l'Association des écrivains de Hanoi en 2005, puis de l'Association des écrivains vietnamiens en 2006. Sans être une autobiographie, il est largement inspiré par le vécu de son auteure et a été très favorablement reçu au Vietnam, comme en témoignent ses cinq rééditions.

C'est l'histoire du combat mené par une femme, Tiệp, pour son émancipation dans le Vietnam contemporain. L'action débute au milieu des années soixante, alors que le pays est plongé dans la guerre, la « seconde guerre d'Indochine » et que Tiệp, l'héroïne, rejoint la guérilla dans le delta du Mékong. Elle se poursuit pendant la lente et difficile reconstruction du pays jusqu'au seuil des années 2000. C'est la guerre, mais après la victoire de 1975, l'espoir fait place à la désillusion et à une réalité faite de pauvreté, de pénurie et de souffrances. C'est la désillusion, suite à l'échec de la politique de collectivisation et d'économie planifiée du pays. C'est la période du *bao cấp* (subvention budgétaire) où tous les rouages de l'économie sont entre les mains de l'État : les moyens de production, la distribution de biens et services, la fixation des prix. Les rations de riz distribuées à la population du Sud, riche région rizicole, sont moisies, les queues aux stations de bus ou devant les magasins d'État sont interminables ; à Hanoï on fait la queue dès trois heures du matin aux fontaines publiques.

Dans ce contexte de contraintes et de privations, les comportements changent. C'est la lutte pour survivre, le système D, la corruption, la prédominance du matérialisme sur le spirituel. Tiệp choisit une autre voie, elle ne se reconnaît pas dans cette lutte pour le pouvoir et l'enrichissement que mène son mari. Elle se bat pour être libre, libre de choisir son métier, de travailler pour la littérature, libre de refaire sa vie et d'élever ses enfants en leur transmettant ses valeurs. Elle vit dans une famille et dans un milieu où la tradition confucéenne est très présente, une tradition de soumission à l'autorité. Insoumise, Tiệp refuse une tradition inégalitaire, l'injustice, la fatalité. Elle fait partie de ces femmes qui, un peu partout dans le monde, luttent pour leur dignité et leur émancipation.

Je traiterai le sujet en abordant 3 thèmes :

- Perception et tendances déformantes de la traduction.
- Perception du contexte culturel : l'implicite et l'intraduisible.
- Perception de ce qui fait du texte, un texte littéraire : son oralité, son écriture.

Perception et tendances déformantes de la traduction

Je parlerai ici de deux d'entre-elles, de deux tendances contre lesquelles j'ai dû me protéger dans ma traduction : d'une part la francisation, cette tentation à

ramener à des expressions typiquement françaises et d'autre part l'exotisme.

La francisation, prenons un exemple, les proverbes : comment les traduire ?

Faut-il rechercher leur équivalent en français, les franciser afin de les rendre familiers au public français, d'en faciliter la lecture ? Cela n'a pas été la voie retenue ici. Ainsi le proverbe vietnamien *cha ăn mặn con khát nước* a-t-il été traduit par *« le père mange salé, l'enfant a soif »* de préférence aux équivalents français comme *« On récolte ce que l'on a semé »* ou *« Les pères ont mangé des raisins verts, et les dents des enfants en ont été agacées »* ou encore *« les parents boivent, les enfants trinquent »*. Les deux premiers équivalents français ne correspondent pas à la forme du proverbe vietnamien, le premier *« On récolte ce que l'on a semé »* ne met pas en valeur la symétrie entre père cha et enfant con soulignée par le proverbe vietnamien. Le deuxième équivalent français *« les pères ont mangé des raisins verts, et les dents des enfants en ont été agacées »* est plus long, il comporte seize mots contre six. Ces deux premiers équivalents sont des proverbes bibliques, des références à la culture de la langue d'accueil alors que le proverbe vietnamien dénote une perception du monde où la nourriture tient une grande place : le père mange salé et par un extraordinaire transfert, une mystérieuse logique, l'enfant a soif. Une traduction littérale, non seulement du sens mais aussi de la lettre et de la forme du proverbe vietnamien semble plus appropriée. L'enjeu de la traduction est ici de conserver son étrangeté au proverbe et de manière plus générale, au texte, il est de résister à la tendance à franciser, à rendre le texte lisse, familier, n'impliquant aucun effort au lecteur français.

Le troisième équivalent *« les parents boivent, les enfants trinquent »* ne correspond pas tout à fait au sens, il évoque l'atavisme et les tares frappant notamment les enfants de parents alcooliques. Ce proverbe s'appuie sur un jeu de mots, bien français lui aussi, concernant le double sens du verbe *« trinquer »*. Trinquer, c'est choquer un verre contre celui d'un autre avant de boire : les parents boivent, les enfants boivent aussi, or dans le proverbe vietnamien, il n'est pas sous-entendu que les enfants aient besoin de manger salé pour avoir soif. Trinquer, c'est aussi subir les conséquences dommageables de la conduite des parents. On pense aux affiches des caisses de Sécurité sociale françaises montrant un enfant handicapé s'appuyant sur deux bouteilles d'alcool en guise de béquilles.

A l'opposé du risque de francisation, il y a celui de l'exotisme.

Exemple : Il s'agit de la phrase *chiếc mũ phớt may mắn với biển dâu* où il est question d'un chapeau, un feutre, *(chiếc mũ phớt)* qui est chanceux avec *(may mắn với)* l'océan *(biển)* le mûrier *(dâu)*.

La difficulté réside dans la traduction du mot composé *biển dâu* qui ne figure dans aucun des dictionnaires consultés. L'association de ces deux mots, océan, mûrier fait penser à *bể dâu* que l'on trouve dans : *Trải qua một cuộc bể dâu* : le troisième vers du *Kiều*, poème de Nguyễn Du. Ces deux mots évoquent chez Nguyễn Văn Vĩnh, je cite : *« le temps mis par les mers à se transformer en champs de mûriers et, réciproquement, les champs de mûriers en mers »*. Chez Nguyễn Khắc Viện, autre célèbre traducteur du *Kiều*, *bể dâu* évoquent, je cite encore : *« L'océan gronde là où verdoyaient les mûriers »*.

Dans le cadre de cette traduction où il est question d'un chapeau mou, fallait-il s'inspirer des références précédentes, et parler d'un *« couvre-chef qui a survécu au temps où les mers envahissaient les champs de mûriers et à celui où les champs de mûriers poussaient là où la mer se retirait »* ? Cela aurait été céder à l'exotisme. Il fallait rester dans un registre moins soutenu. On aurait pu traduire par *« un chapeau en feutre vieux comme Hérode »* mais c'était ramener la traduction à notre culture « occidentale », céder à l'ethnocentrisme. La traduction finalement retenue a été *« un feutre vieux comme le monde »*.

L'association de ces deux mots, océan, mûrier fait penser à *be dâu* que l'on trouve dans : *Trai qua mot cuoc be dâu*, le troisième vers du *Kieu*, poème de Nguyen Du. Ces deux mots évoquent chez Nguyen Van Vinh, je cite : *« le temps mis par les mers à se transformer en champs de mûriers et, réciproquement, les champs de mûriers en mers »*. Chez Nguyen Khac Vien, autre célèbre traducteur du *Kieu*, *be dâu* évoquent, je cite encore : *« L'océan gronde là où verdoyaient les mûriers »*.

Perception du contexte culturel : l'implicite et l'intraduisible.

Les implicites, comment les traiter ?

Ce roman comporte de nombreuses références à l'histoire, à la géographie, aux mœurs, à la culture du Vietnam qui n'ont pas besoin d'être commentées pour un public averti. Mais pour beaucoup de lecteurs français des explications sur ces références sont nécessaires à une bonne compréhension du texte. Cela est vrai, par exemple, pour des noms de lieux qui implicitement sont des repères, sont synonymes de distance et de durée de trajet restant à parcourir lorsque l'on se déplace : l'évocation des noms de localités suffit au lecteur vietnamien pour sentir grandir l'impatience de Tiệp dans le train qui la rapproche de Đính son amant, après une longue séparation de plusieurs mois.

L'évocation de AQ, personnage faisant partie de la culture vietnamienne, constitue un autre exemple où l'implicite doit être levé car son histoire est en rapport direct avec le présent roman. Le nom de AQ, est mentionné à plusieurs reprises dans le texte. Il s'agit du personnage principal de *La Véritable Histoire de AQ*, nouvelle de l'écrivain chinois Lu Xun publiée en 1921 en Chine. AQ est un obscur représentant du petit peuple. Il lui arrive les pires malheurs – on lui coupe les cheveux de force, comme à Đính, – mais il fait preuve de ruse et de détermination pour réussir sa vie bien qu'il refuse de passer le concours mandarinal et de faire partie des élites pour ne pas se battre contre les autres et être tenté de les écraser. Il présente beaucoup de points de similitudes avec Đính, dans ses malheurs et dans son comportement.

Au total la traduction comporte environ soixante-quinze notes de bas de page visant à faire le lien entre le monde de l'auteur et le lecteur.

L'« intraduisible », en fait je vise ici les mots supposés intraduisibles.

Certains mots du vocabulaire quotidien, relatifs à l'habillement ou à l'alimentation n'ont pas d'équivalent en français, ils sont aussi difficilement traduisibles, à moins d'utiliser une périphrase, longue et avec des approximations qui enlèvent plus qu'elles n'apportent au sens. Dans ce cas, l'option retenue a été de ne pas les traduire et de les emprunter à la langue vietnamienne. C'est le cas du mot « nước mắm », la sauce à base de poissons, que tous les amateurs de cuisine vietnamienne connaissent bien, qui a été adopté par la langue française et qui est entré depuis quelques années dans les dictionnaires français. Mais c'est aussi le cas d'autres

mots, moins ou pas connus en France, comme le *hủ tíu*, la soupe saïgonnaise, une spécialité du Sud-Vietnam, le *bánh cam*, un gâteau dont l'intérieur est à base de soja qui est enveloppé de farine, frit et enrobé de sésame ou encore le *bộ bà ba*, l'ensemble veste et pantalon porté habituellement par les paysans vietnamiens.

Peuvent se ranger dans cette catégorie « intraduisible » les mots rares relevant d'un domaine très spécialisé, comme ceux relatifs à la faune et la flore, fréquents dans ce roman qui est riche en descriptions des paysages du delta du Mékong. Ainsi le *bang lang*, mot emprunté à la langue française. C'est un arbre de la famille *Lagerstroemia* qui comprend une trentaine d'espèces au Vietnam, souvent de grands arbres. Leur bois est utilisé en menuiserie pour sa ténacité et sa souplesse. Ou encore le *thao lao*, arbre qui fournit un bois utilisé en menuiserie.

L'option de non-traduction d'un mot est préférable à la francisation ou à la périphrase, l'objectif étant ici de traduire non pas des mots mais un texte littéraire.

Texte littéraire, nous en arrivons au dernier point de mon exposé.

Perception de ce qui fait du texte, un texte littéraire, son oralité, son écriture

L'oralité de l'écriture : qu'est-ce que c'est, comment en tenir compte ?

La phrase suivante permet de donner une idée de l'oralité de l'écriture de ce texte vietnamien : *con trâu mãi mãi đi trước và cái cày mãi mãi đi sau*. Elle comprend deux propositions juxtaposées *con trâu mãi mãi đi trước et cái cày mãi mãi đi sau* séparées par la conjonction de coordination *và*. La phrase est construite sur une symétrie des deux propositions qui comportent le même adverbe *mãi mãi* (toujours) et le même verbe *đi* (aller). Traduite mot-à-mot, elle signifie *« le buffle toujours va devant et la charrue toujours va derrière »*. Une telle traduction, fidèle au sens, ne rend pas compte de la mélodie et de la poésie émanant de l'écriture, mélodie et poésie très perceptibles dans une lecture à voix haute de la phrase vietnamienne. L'écriture devient musique par l'utilisation du mot redoublé *mãi mãi*, sa répétition dans les deux propositions, l'allitération autour du noyau vocalique *ai*, le jeu sur les tons des mots sonnent comme sur des notes de musique *mãi mãi, cái, cày, mãi mãi*. L'écriture n'est pas seulement mélodieuse, elle est poétique, elle suggère une image de pérennité, d'éternel recommencement, de fatalité frappant le buffle toujours devant à tirer, la charrue, toujours derrière à se faire traîner.

Est-il possible de traduire en étant parfaitement proche à la fois du son et du sens ? Probablement pas. Le vietnamien est une langue tonale que l'utilisation des mots redoublés et des mots composés rend très harmonieuse et très nuancée. La traduire en une langue atonale comme le français est un enjeu jugé parfois comme insurmontable. Le présent travail s'est efforcé de percevoir l'oralité de l'écriture, il s'est appuyé sur une lecture à voix haute du texte vietnamien pour entendre la musique des phrases, les pauses entre les mots, l'objectif étant de produire un texte français allant au-delà du seul rendu du sens *« ...les buffles, devant, tiraient inlassablement et les charrues derrière, suivaient inlassablement… »*.

Je terminerai par ce qui fait de ce texte, un texte littéraire, son écriture.

L'écriture de Gia Đình Bé Mọn est vivante et sensuelle, elle sollicite l'attention et l'imagination du lecteur. La narration n'est pas linéaire, chronologique, les événements sont évoqués au gré des souvenirs, d'associations d'idées et de sensations, avec des allers-retours en permanence. Les descriptions font appel à tous les sens, à la vue, aux couleurs, aux sons, aux odeurs, au goût, au toucher, elles s'appuient sur des images, des comparaisons. Les objets deviennent des êtres humains : les arbres dans la tempête sont des hommes ivres, le son d'un haut-parleur sous la pluie est la voix d'un homme qui se noie. Les hommes sont comparés à des animaux, tel dirigeant dominateur et retors devient un félin, tel bellâtre un paon. À titre d'exemple de l'écriture de Dạ Ngân, ce passage qui décrit un notable entrant dans une assemblée de délégués et d'administrés où chacun était venu pour se faire voir :

Hai Khâm từ phòng thủ lĩnh đi sang, tầm thước, uyển chuyển, rạng rỡ như một con báo giữa bầy gà, ánh mắt bao quát ban bố và tận hưởng lắng nghe sự im lặng đột ngột trong phòng như một vị thầy biết đám học trò kia đang lập lại trật tự vì mình. Thỉnh thoảng, ông ta nhìn ra chỗ Tiệp đứng, một đường mắt của vua với một thần dân đặc biệt và hôm ấy, hôm Tiệp đang nhớ đây thật là một ngày đặc biệt : trưởng Ban đi giữa hai dãy ghế toàn ông và bà chóp bu để ra thẳng chỗ Tiệp, bước chân êm như đi dạo và bàn tay mềm như bún không lạnh không ấm, không thân nhiệt cũng không để lộ cảm xúc, bàn tay chính sách chìa ra…

Phrase traduite en français :

Hai Khâm sortit du bureau de direction, il s'avança, de taille moyenne, souple, rayonnant comme un félin dans un attroupement de poules, le regard éclatant et dominateur de celui qui a le pouvoir de décider. Il savourait avec délectation le silence soudain de la pièce à l'image du maître dont l'entrée est honorée par le retour au calme de ses disciples. De temps en temps il regardait vers l'endroit où Tiệp se tenait avec le regard arrogant d'un roi pour un sujet spécial. Ce jour-là, un jour dont Tiệp se souviendra désormais comme d'un jour vraiment spécial, le président du comité s'avança entre deux rangs de sièges tous occupés par de gros bonnets, hommes et femmes, il se dirigea droit sur Tiệp du pas détaché d'un promeneur, la main molle comme une nouille, ni froide ni chaude, exprimant ni chaleur ni émotion, il tendit vers elle sa main d'homme politique…

Intuitivement, je comprends qu'oralité et écriture s'enrichissent mutuellement. C'est pourquoi, pour mieux percevoir, comprendre et apprécier *Gia Đình Bé Mọn*, je le lisais à voix haute. Je vous invite à le faire.

Telles sont mes réflexions concernant *Gia Đình Bé Mọn, Une bien modeste famille*, sa perception, sa traduction. Il ne s'agit pas de recettes ou de méthode à caractère général mais du témoignage d'une pratique, d'une expérience. Dans cette expérience, et j'espère vous l'avoir montré, parfois le texte comportait des énigmes, il me résistait. D'autre fois il me portait par sa mélodie, son rythme.

Le sujet perception-réception a une résonance toute particulière s'agissant de langue et de littérature vietnamiennes, d'une langue où le mot *nghe thấy* qui signifie entendre, voir, percevoir, associe deux verbes de perception, *nghe* entendre et *thấy* voir. Cette association évoque chez moi l'idée que l'œil entend et que l'oreille voit (comme l'ont signalé beaucoup de spécialistes dont Henri Meschonnic ou Paul Claudel). Intuitivement, je comprends qu'oralité et écriture s'enrichissent mutuellement. C'est pourquoi, pour mieux percevoir, comprendre et apprécier *Gia Đình Bé Mọn*, je le lisais à voix haute. Je vous invite à le faire.

Charlotte DANG

Nguyen Dân Phú, Surveillant et Maître

Parmi les anciens « travailleurs indochinois » demeurés en France après la seconde guerre mondiale, il est sans doute celui qui aura laissé l'empreinte la plus significative.
Une empreinte puisée dans le patrimoine de sa terre natale, l'empreinte du *Vo*, l'art martial traditionnel vietnamien.

Depuis l'ouverture de ses premiers cours il y a près d'une soixantaine d'années, la pratique de cet art martial par plusieurs milliers d'élèves a consacré le développement de ce qui est connu dans notre pays sous l'appellation *Viet Vo Dao* et du style *Thanh Long* en particulier. Par son rôle de pionnier de la discipline et par son implication dans l'essor de celle-ci, Nguyen Dan Phu, avec quelques autres « maîtres » vietnamiens de non moindre importance, a réussi l'implantation des « arts martiaux traditionnels vietnamiens » pratiqués aujourd'hui par plus de vingt mille adeptes.
Cela mérite bien un coup de projecteur sur cet homme dont les mérites n'ont toujours pas eu l'honneur, à ce jour, d'être remarqués par les commentateurs patentés de l'histoire des « travailleurs indochinois ».
A vrai dire, j'ai déjà signalé l'existence et le rôle de Nguyen Dan Phu. C'était en 2004 peu de temps après la mise en ligne de mon site. J'avais eu connaissance de la parution d'un livre sur sa vie où j'ai émis, d'après les conditions de description de son départ et les lieux qu'il avait fréquentés, l'hypothèse forte qu'il avait dû faire partie d'une compagnie de la M.O.I. (Main d'œuvre Indigène, Nord-africaine et Coloniale). L'auteur de ce livre, qui fut un de ses proches disciples, me le confirma mais ne fut pas en mesure de m'en dire plus sur son parcours au sein de ce Service. Fort de cette confirmation, j'avais mentionné sur mon site le livre d'André Gazur intitulé *Arts Martiaux Vietnamiens – Maître Nguyen Dan Phu – sa vie, son œuvre* parmi les ouvrages à consulter à propos de l'histoire des « travailleurs indochinois » de la Seconde Guerre mondiale.
Aujourd'hui, grâce à quelques recherches ciblées en archives, à un témoignage photographique d'époque retrouvé dans un album au Viêt Nam et à un échange avec le fils d'un autre « travailleur indochinois » qui fut son élève direct, il m'est possible d'en dire un peu plus sur cette période de sa vie.

Témoignage

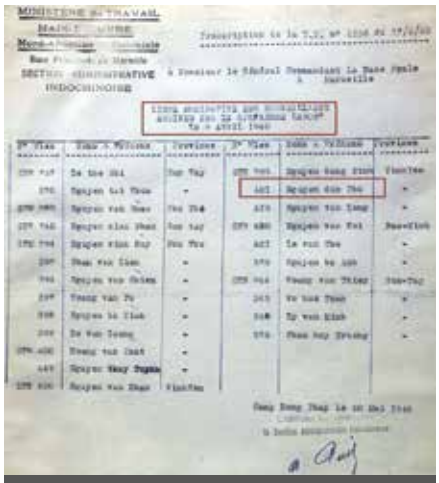
Daniel Pham Van Long, fils d'un ancien travailleur indochinois de la 59e compagnie rejoint Montluçon en 1971 pour des raisons professionnelles.
Déjà adepte, depuis l'âge de 5 ans, d'une « gymnastique vietnamienne » enseignée à Thiers par un autre ancien des compagnies de travailleurs indochinois, Dao Quang Nham, il rejoint aussitôt l'Ecole de Maître Phu : *« Le style s'appellait au début le* Thieu Lam. *Complété et enrichi par Maître Phu il deviendra une sorte de style personnel baptisé par lui* Thanh Long ».
Daniel fait partie des « vieux *Thanh Long* », c'est-à-dire de ceux qui ont bénéficié de l'enseignement direct du Maître : « *Dao était plus axé sur le style interne (*Tai Chi *et respiration) et Phu plus sur le style externe (le combat) – idéal pour moi, car j'ai bénéficié des 2, parfaitement complémentaires* ».
« Quand je pense que tout est parti du club La Montluçonnaise où nous étions une vingtaine de pionniers du Thanh Long. *Puis ont suivi l'ouverture des clubs de Clermont-Ferrand, Vichy, Moulins, Nevers, Guéret puis Paris ,Toulon, Marseille , Antibes etc. dans les années 1975-1980 ».*
« L'action de Maître Phu a été déterminante à cette période. J'ai beaucoup voyagé, j'ai enseigné et j'ai travaillé avec d'autres Maîtres de par le monde – Maître Phu était vraiment exceptionnel, toujours en recherche d'amélioration, toujours soucieux de transmettre le mouvement pur ».

Source : MAE

De Vinh-Yen à Marseille

Nguyen Dan Phu est encore étudiant lorsqu'il s'engage volontairement à 23 ans pour encadrer un groupe d'ouvriers non spécialisés (O.N.S.) requis pour la métropole en guerre. C'est le ministère des Colonies qui est chargé du « recrutement » et du transport en métropole. Une fois arrivés en France, les requis ne dépendent pas de l'armée. Ils sont civils et dépendent, nous l'avons dit plus haut d'un Service du ministère du Travail, la M.O.I.
Dan Phu est incorporé le 12 octobre 1939 au Centre de Vinh-Yen où il lui est attribué le numéro matricule zth 601. Il est recruté en qualité de Surveillant – en fait il s'agit de servir d'interprète et de chef d'équipe. La connaissance plus ou moins approfondie du français permettait l'accès à cette fonction indispensable pour assurer la liaison avec le commandement ou avec les employeurs car la plupart des futurs ouvriers ne parlaient pas un mot de français. Dan Phu, fils d'une famille aisée, a fréquenté le lycée du Protectorat à Hanoi et suivi des cours de français.
L'attente du départ sera longue. D'abord à Vinh- Yen puis surtout à Haiphong où il reçoit de nombreuses injections vaccinales (huit en tout) entre le 18 octobre 1939 (Vinh-Yen) et le 22 février 1940 (Haiphong).
Un premier départ envisagé sur le *Fort Lamy* du 28 janvier 1940 ayant été annulé, ce n'est que le 11 mars 1940, soit cinq mois après leur incorporation, que Dan Phu et ses hommes quittent le « Camp des

Extrait de la liste des embarqués de la province de Vinh-Yen.
Source : Anonyme



Source : Anonyme

Porcelaines » de Haiphong et embarquent enfin sur le vapeur *Khaï-Dinh* pour entamer le voyage vers la Mère Patrie.

Il est probable que durant cette longue attente, certains des hommes aient été autorisés à s'absenter du camp, en particulier les surveillants. On peut donc supposer que Dan Phu n'a pas séjourné au camp sans interruption pendant ces cinq mois.

Après avoir touché Tourane, puis Qui-Nhon, le navire entre dans le port de Saigon le 14 mars à l'aube. Le lendemain en début d'après-midi le contingent tonkinois, fort de 601 unités, monte sur l'*André Lebon*, paquebot des Messageries Maritimes, qui doit le conduire en France.

Émaillée par les exercices d'alerte et sauvetage, par les escales traditionnelles de la ligne d'Extrême-Orient (où les requis ne descendent pas) ou par la distribution d'effets chauds à l'escale de Djibouti, la traversée se déroule dans de bonnes conditions sanitaires. Le navire accoste à Marseille le 9 avril 1940.

Voir le compte-rendu de voyage sur la page web http://www.travailleurs-indochinois.org/images/voyage-andrelebon-mars1940.pdf

De Marseille à Toulouse

Le 15 avril 1940, Dan Phu qui a été affecté au deuxième groupe de la 57e compagnie (un groupe comptait 25 hommes) est envoyé à Pamiers en Ariège où son unité est employée par la Société Générale d'Entreprise. La durée de son séjour dans cette ville n'est pas précisément connue, en particulier pour ce qui concerne l'année 1941. Toujours est-il que l'on retrouve le surveillant zth 601 à la 62e compagnie entre le 16 janvier 1942 et le 28 février 1943. La compagnie est alors stationnée au camp d'Agde dans l'Hérault.

C'est précisément de ce lieu que nous viennent deux photographies retrouvées dans une collection privée au Viêt Nam. On peut y voir Dan Phu en démonstration au milieu d'un groupe de travailleurs.

Le 1er mars 1943, Dan Phu rejoint sa compagnie d'origine au camp de Saint Cyprien à Toulouse. La 57e compagnie y est employée par la Poudrerie Nationale.

A ce moment, Dan Phu a déjà rencontré celle qui va devenir sa femme. Yvette est de l'Assistance Publique, elle est déjà mère d'une petite fille. A Toulouse elle met au monde un garçon au mois de février 1943. Dan Phu et Yvette se marient le 30 décembre 1944 deux mois avant la naissance d'un second fils.

Cette année 1944 aurait pu être la dernière pour Dan Phu. Il est en effet grièvement blessé par les Allemands lors des journées de libération de la ville. Il reçoit une balle dans la joue qui ressort par la gorge. Donné pour mort, ne pouvant parler, il en réchappe grâce à un réflexe qui lui permet, au moment où il reprend connaissance, de « retenir » par sa blouse le médecin en charge du « triage » des victimes.

© Nguyen Dinh Toai

© Nguyen Dinh Toai

Sauvé, sa situation familiale lui permet d'obtenir l'autorisation de ne plus dormir au camp, il loge en ville avec sa femme et ses enfants. 1945 est une année charnière dans la vie des compagnies de « travailleurs indochinois ». Le changement de ministère de tutelle (du ministère du Travail ils passent sous l'autorité du ministère des Colonies), la mise en place d'une formation professionnelle pour certains d'entre eux, la gestion des camps par des comités de travailleurs élus, la possibilité de s'affranchir du travail encadré pour exercer à titre personnel dans le privé en sont les principaux nouveaux aspects.

Que fait Dan Phu à cette période ? Il est difficile de le discerner à la lecture des éléments d'archives. Est-il déclaré « inapte au service » suite à un pensionnement obtenu au titre de blessé civil en période de guerre ? Profite-t'il d'une formation professionnelle ? On sait que parmi celles qui ont été mises en place figure celle de photographe… à moins qu'il n'ait appris « sur le tas ».

Montluçon

Quoi qu'il en soit, son parcours reprend de façon plus précise au mois de juillet 1947. Père d'un nouvel enfant, il vient de s'installer à Montluçon dans le département de l'Allier. Dans cette ville il est « photographe-surprise de rue ».

Une compagnie, la 41e, se trouve stationnée près de Montluçon, à Domérat. Dan Phu qui a obtenu du Commandant de la 4e Légion le droit de résider à Montluçon en dehors de la compagnie y est rattaché administrativement.

La vie de Dan Phu semble à cet instant devoir prendre celle d'une installation définitive. D'autant que la famille s'agrandit encore. Son activité de photographe ambulant qui le conduit à sillonner à moto la région montluçonnaise, lui permet de vivre.

Le 16 février 1949, Dan Phu fait une demande de levée de réquisition. C'est en réalité l'officialisation d'une situation de fait ancienne puisqu'il ne travaille plus sous couvert de la D.T.I. (Direction des Travailleurs Indochinois qui a succédé à la M.O.I) depuis son arrivée à Montluçon.

La levée de réquisition « temporaire » lui permet de passer du statut de « travailleur encadré » à celui de « travailleur libre », c'est-à-dire qu'il n'est plus astreint à suivre les affectations de travail du Service ni les conditions d'emploi et d'existence.

Bibliographie et sitographie :

1 *Maître Nguyễn Dân Phú : sa vie, son œuvre*, André Gazur, 2002 https://cuumon.org/crbst_5.html

2 *Thanh Long - Le To, Un Maître ne meurt jamais*, Michel Nguyen, 2015, Éditions PHR http://www.vietvodao-thanhlong-sonhai.com/

3 *A Maître Phu - Võ đường Thanh Long - Ecole du Dragon Vert*, Francis Fournier, 2016 https://www.dragonvert.fr/livres-arts-martiaux/a- maitre-phu

4 Propos recueillis en 2008 par José Carmona auprès de Chin Shing-Pok http://goo.gl/UoLo03

ANNEE 1949 C.

N° d'ordre du registre à souche
--81--

PATENTE

de photographe.
valable du 1er Janvier au 31 Décembre 1949.
Délivrée en éxécution de l'article 299 du Code Général des impôts directs.

A M. NGUYEN DAN PHU.
Dt à Montluçon, 6 Rue Notre Dame
qui a acquitté par anticipation le montant des droits exigibles.
A Montluçon le 19/2/49.

Source : MAE

Source : MAE

Sa libération définitive du Service interviendra automatiquement fin 1952 dès lors qu'il n'aura pas sollicité son retour.
La suite de l'histoire de Nguyen Dan Phu est très connue, du moins dans le milieu des arts martiaux.
Après quelques années consacrées à son métier de photographe, la curiosité de l'un de ses fils (il en aura huit sur un total de onze enfants) pour une nouvelle discipline, le karaté, va réveiller le *« tigre de la rue des Balances à Hanoi »*.

L'envol du Dragon

Nous sommes au milieu des années cinquante. Maître Phu donne ses premiers cours « à la maison », les élèves sont ses garçons, puis en 1960 il fonde son Ecole dans les locaux de la Montluçonnaise alors club de boxe. Peu à peu l'effectif des élèves augmente.
Des élèves ou d'anciens élèves ne tardent pas à se faire remarquer dans les compétitions de karaté open suscitant la curiosité. Peu à peu, les arts martiaux vietnamiens se font leur place.
En 1969, la blessure de guerre de Maître Phu se rappelle durement à lui et lui vaut de nombreux mois d'hospitalisation et de convalescence. Cette épreuve, qui le laisse diminué physiquement en ce qui concerne la pratique, l'incite tout en continuant l'enseignement à consacrer plus de temps à pérenniser son style.
Avec l'aide de son fils Michel il va par exemple *« codifier et élaborer une pratique des armes traditionnelles vietnamiennes »*.
Chemin faisant, avec quelques autres Maîtres vietnamiens qui eux aussi avaient commencé à développer un enseignement, Nguyen Dan Phu crée en septembre 1972 la Fédération Française de *Viêt Vo Dao*, première tentative de structuration de la discipline. Malgré des viscicitudes ultérieures, cet acte fondateur est à considérer comme étant à l'origine du développement du *Vo* en France.
En 1974, Dan Phu eut l'occasion d'effectuer son premier retour sur sa terre natale, à Saigon. Il s'agissait d'œuvrer pour la reconnaissance du *Thanh Long* auprès des maîtres du pays. Lors de ce voyage, Maître Phu est reconnu Doyen du Conseil des Maîtres pour l'Europe.
Désormais il va consacrer le reste de sa vie à assurer et suivre le développement de son Ecole.
Le *Thanh Long*, grâce à ses fils et à plusieurs de ses premiers élèves, les « vieux *Thanh Long* essaime partout en France. En 2012, un article spécialisé chiffre à 1 500 licenciés dans 70 clubs le nombre de pratiquants du style. Actuellement, la discipline plus large dite des arts martiaux vietnamiens est « partagée » en plusieurs « fédérations » la principale est depuis 2007 la FFKDA qui revendique 14 000 licenciés sur son site internet en 2016. Les chiffres des autres structures ne sont pas connus mais il paraît raisonnable de tabler sur une vingtaine de milliers de pratiquants actuels. De nombreux autres ayant pratiqué au cours de ces dernières décennies doivent être ajoutés à ce chiffre. Cela suffit à illustrer l'influence de notre Surveillant matricule zth 601.
C'est n'est qu'en 1991 qu'il reverra Hanoi et sa famille.
Nguyen Dan Phu s'est éteint à l'âge de 83 ans le 28 juin 1999, soixante années après son départ du Viêt Nam. Ses cendres ont rejoint à Da Nguu le tombeau familial où chaque année se pressent de nombreux pratiquants.

Joël PHAM
www.travailleurs-indochinois.org

Daniel en *vo phuc* noir stage d'été à Gruissan en 1972 photo prise par Nguyen Dan Phu

Maître Nguyen Dan Phu avec des élèves lors d'un stage d'été
© D. Pham Van Long

Remerciements
Bà Nguyen Dinh Toai, Béatrice Nguyen Van, Michèle Nguyen Hoai, et Daniel Pham Van Long

C'était le temps de la guerre...

Un village bien tranquille…

Village de Nam Thinh, district de Dien Chau, dans la province de Nghe An. 1 500 habitants, au bord de la mer. Les villageois sont pauvres mais ils sont heureux. Ils mènent une vie paisible. Il y a peu de terres cultivables, de plus sèches et sableuses. Les femmes s'occupent de l'agriculture (cacahuètes, haricots, maïs). Les hommes sont pêcheurs.
Premiers jours d'août 1964.
Dans la cour d'une maison située à 600 m du rivage, des enfants jouent. Tout d'un coup, une centaine d'avions, en vagues, survolent le village à très basse altitude. Les feuilles des arbres remuent. En mer, les avions volent juste au dessus de la tête des pêcheurs.
Les enfants sautent de joie ! Ils croient qu'il s'agit d'avions chinois venus les aider. Arrive le père d'une des enfants, maire du village. *« Pourquoi sautez-vous ainsi ? Rentrez à la maison. Cachez-vous ».*
Ces vols visent à faire peur. Ils constituent d'explicites menaces. Puis viendra le temps des bombardements. Les Américains s'attaqueront aux routes, aux ponts, aux édifices, aux maisons, aux écoles et aux hôpitaux, à tout ce qui bouge, les buffles et les humains. Crimes de guerre, crimes contre l'humanité.

La joie de la victoire

Depuis le 4 mars 1975, la bataille finale pour l'indépendance nationale du Vietnam, sa réunification et sa liberté, la Grande Bataille, a commencé sur les hauts-plateaux du Sud, à Tay Nguyen. Kon Tum, Pleiku, Buon MaThuot ne tarderont pas à tomber…
Loan enseigne le français à l'Ecole Supérieure des Langues Etrangères de Hanoi. Son petit frère, soldat, est déjà sur le front de la bataille finale. Loan suit les événements de très près. Elle se met régulièrement à l'écoute de la radio.
Le 30 avril, à 10 h du matin, l'armée de libération se rapproche du centre de Saïgon. Elle se dirige vers le palais présidentiel. Tous les étudiants de l'Ecole se précipitent chez les professeurs qui ont une radio. C'est le cas de Loan. Il y a alors tellement de monde dans sa maison au toit de chaume fournie par l'Ecole que les murs en tremblent. Loan met le son de la radio au maximum.
Un tank, « le » tank ainsi entré dans l'Histoire, défonce les grilles du palais présidentiel et entre dans la place. Dans la maison de Loan, tout le monde saute de joie. Les uns rient, les autres, dont Loan, pleurent de joie. Un moment incroyable, inoubliable que les mots peinent à traduire.

Propos recueillis auprès de Hong Loan
par Jean-Pierre ARCHAMBAULT

Une tribune libre de Pierre Olivieri

Pierre Olivieri, ancien journaliste et écrivain, est marié à une Vietnamienne, Diep. Celle-ci, aujourd'hui en rémission, a déclaré un grave cancer du sein à la fin 2015. Comme elle est de la région de Tay Ninh, au Sud Vietnam, une des plus ravagées par les bombardements chimiques, on peut supposer que ce poison n'est pas pour rien dans sa maladie. Par ailleurs, Pierre est membre du Comité national du Village de l'Amitié de Van Canh.

Les USA ont déjà eux-mêmes fait une guerre chimique !

Les armes chimiques nous révoltent. Et en premier lieu la mort en direct de tant de bambins syriens. Justice ! Justice pour eux et leurs familles quels qu'en soient les coupables. Trump aussi, semble-t-il, paraît touché. Mais les Etats-Unis, qui donnent des leçons de morale au monde entier et mènent des actions militaires illégales en Syrie, ont eux, non seulement utilisé des armes chimiques, mais procédé à une guerre chimique, la plus grave de l'histoire de l'humanité. Contre le Vietnam. En utilisant le poison le plus violent, la dioxine, le fameux Agent Orange, confectionné par la tristement célèbre firme Monsanto dont le slogan devrait être : de la guerre chimique à ton jardin, je tue, je pollue, etc. !
Cet Agent criminel, ils en ont inondé ce pays luttant pour son indépendance. Quarante-deux ans après la fin de la guerre, les Vietnamiens luttent encore contre les conséquences de ce massacre chimique : des centaines de milliers de victimes, cancers, déformations, etc, notamment des enfants. Et cela quatre générations après ! J'ai vu ces gosses au Village de Van Canh, près de Hanoï. On ne revient pas indemne d'une telle visite. Membre du Comité national français de ce Village de l'Amitié pour venir en aide aux victimes, je demande à Trump qu'il « bombarde » le Vietnam de subsides pour réparer des dégâts incalculables. Comme l'a fait le gouvernement américain pour ses vétérans de la guerre du Vietnam, reconnus victimes de cette guerre chimique déclenchée par leur pays. Mais pour Trump, certainement, raciste s'il en est, on ne vient pas en aide aux « Jaunes ».
Pierre Olivieri
Facebook
Le 8 avril 2017

Brèves

UNE SOIRÉE PEUGEOT À L'AMBASSADE DU VIETNAM.

Le 30 mars 2017, une soirée de clôture de « Django Adventure » Paris-Ho Chi Minh-Ville a eu lieu à l'Ambassade du Vietnam. A cette occasion, les représentants de Peugeot Scooters ont remis des insignes à deux jeunes Français, Samuel Felice et Ambroise Princ qui, en 2016, ont fait le voyage de plus de 12 000 km, de Paris à Hô Chi Minh-Ville, avec deux scooters Peugeot Django 125 cm^3, en 2 mois et demi. Invités, Gérard Daviot, Jean-Pierre Archambault et Hélène Luc ont participé pour l'AAFV à cette soirée.

Peugeot revient au Vietnam après 60 ans d'absence. Son objectif est de faire du Vietnam son premier marché extérieur. Il s'agit d'un marché stratégique où la concurrence est forte avec les constructeurs japonais et italiens. Dans son allocution, le directeur Marketing & Style de Peugeot Scooters, Eric Mougin, a annoncé que les tests techniques récents avaient montré que les scooters Peugeot répondaient bien aux conditions climatiques du Vietnam. Il a également exprimé sa confiance en les potentialités et opportunités du marché vietnamien. L'ambassadeur du Vietnam en France, Nguyên Ngoc Son, a déclaré que le retour de Peugeot Scooters au Vietnam témoignait de l'attraction du marché vietnamien pour les investisseurs étrangers, ajoutant que *« la mise en place d'un réseau de production et de distribution de véhicules du constructeur français au Vietnam contribue à renforcer les relations économiques entre les deux pays »*.

L'ambassadeur Nguyen Ngoc Son prend la parole

55E ANNIVERSAIRE

Samedi 18 mars dernier, à l'occasion de la journée internationale de la Francophonie, le Département de langue et de civilisation françaises de l'Université de langues et d'études internationales (ULIS), relevant de l'Université nationale à Hanoi , fêtait son 55e anniversaire en collaboration avec l'Université des Transports et l'Académie des Polices. Une matinée très conviviale au cours de laquelle les plus jeunes proposaient des jeux ; mais elle fut aussi et surtout une formidable occasion pour de nombreux anciens élèves de se retrouver, de retrouver leurs enseignants… d'échanger les numéros de téléphone... et de se dire *« tạm biệt và hẹn gặp lại »*. Une association des anciens élèves devrait voir le jour très prochainement.

Gérard MEMMI

Notre amie Hélène Luc a reçu l'insigne d'Officier de la Légion d'honneur

Elle lui a été remise le 21 mars 2017 par Anicet Le Pors, ancien Ministre, Conseiller d'Etat Honoraire et ancien Sénateur, lors d'une cérémonie organisée le 21 mars 2017, en présence du Maire de Choisy-le-Roi Didier Guillaume, Christian Favier, Sénateur et Président du Conseil départemental du Val de Marne, Laurent Prévost, Préfet du Val de Marne et M. Nguyen Ngoc Son, Ambassadeur du Vietnam en France. De nombreux membres de l'AAFV étaient naturellement présents.

L'« aventure militante » d'Hélène Luc n'en finit pas. Elle commence à l'Union des Vaillants et Vaillantes, à Saint-Etienne où son père, mineur, arrivé en France chassé par Mussolini, a été résistant dans la MOI (Main-d'oeuvre immigrée). Puis elle sera secrétaire départementale de l'UJFF (Union des jeunes filles de France) et membre du bureau départemental du Parti communiste à 18 ans. Ensuite, ce sera la venue à Paris, Choisy-le-Roi précisément. Devenue secrétaire nationale de l'UJFF, elle y rejoint Raymonde Dien, libérée de sa prison du Fort du Hâ à Bordeaux (où elle était internée avec les prisonniers de droit commun), condamnée pour s'être couchée sur les voies ferrées à Tours afin d'empêcher l'envoi d'armes pour la guerre d'Indochine. Et ensemble, ce fut la lutte pour la libération d'Henri Martin, jeune quartier-maître emprisonné pour avoir refusé de faire la guerre au peuple vietnamien. Et tous ensemble, ce sera l'action pour la paix en Algérie, toujours le combat contre la colonisation.

De gauche à droite Ginette Laurent, sœur d'Hélène Luc, Thérèse Ky, Hélène Luc, Nguyen Van Bon, Tran To Nga

Il y eut, cela ne s'oublie pas, une rencontre avec Elsa Triolet et Louis Aragon. La vie d'Hélène fut en permanence la défense des droits de l'enfant, la lutte pour l'égalité homme-femme, pour les avancées sociales. Son action continuera avec ses mandats de Conseillère générale du Val de Marne, Sénatrice et Présidente du groupe CRC (Communiste, Républicain et Citoyen) au Sénat. Elle travaillera avec Raymond Aubrac au Musée de la Résistance et pour l'élimination des mines antipersonnel. Avec le Groupe Communiste et Républicain du Sénat, elle a été à la pointe du combat pour faire reconnaître le génocide arménien de 1915. Elle a déposé une proposition de loi pour la reconnaissance des conséquences des essais nucléaires et l'indemnisation des victimes.

Aujourd'hui Présidente d'honneur de l'AAFV, le Vietnam est entré dans sa vie depuis sa prime jeunesse avec la lutte contre la guerre française jusqu'à la victoire de Dien Bien Phu, puis contre la guerre américaine dont les bombardements et les atrocités ont suscité dans le monde entier des manifestations de colère, d'indignation et de soutien au vaillant peuple du Vietnam. Ho Chi Minh était devenu l'emblème de l'indépendance des peuples, de la résistance à l'armée américaine si puissante mais qui n'a pas eu raison de la soif d'indépendance et de liberté de ce peuple ; comme l'a dit le Général Giap à Hanoi, « en nous serrant dans ses bras », lorsqu'en 1978 une délégation de Choisy-le-Roi avec son maire, Louis Luc, a été invitée pour la fête de l'indépendance, le 2 septembre 1978. S'adressant à l'Ambassadeur du Vietnam, elle a dit la fierté des Choiséens d'avoir modestement contribué à aider, pendant les négociations de Paris, la délégation du Vietnam du Nord dirigée par Le

De gauche à droite Christian Favier, Anicet Le Pors, Hélène Luc, Laurent Prévost, Nguyen Ngoc Son, Didier Guillaume»

De gauche à droite, Dominique Bertrand, Duc Co Minh, Jean-Pierre Archambault, Tran To Nga et Bernard Rullier

Duc Tho et le ministre Xan Tuy.
Elle a rappelé qu'aujourd'hui le combat n'est pas terminé. 40 ans après, cette guerre tue encore. Elle a salué la présence de Tran To Nga, qui mène un combat gigantesque contre des firmes états-uniennes, dont Monsanto, qui ont fourni l'Agent Orange-dioxine à l'armée américaine pour la guerre du Vietnam.
Et parmi les moments les plus forts de son activité internationale il y a eu sa rencontre avec Mandela, l'hommage rendu à Yasser Arafat à la Moquata en Palestine avec une délégation de femmes, sa rencontre avec Fidel Castro lors de l'inauguration de la ligne Air France Paris-La Havane.
Et plein d'autres choses encore…
Chère Hélène, une vie bien remplie. Merci.

Jean-Pierre ARCHAMBAULT

42e anniversaire du 30 avril 1975

Une réception a été organisée à l'Ambassade du Vietnam pour le 42e anniversaire de la victoire et de la réunification nationale ainsi que pour le 40e anniversaire de l'inauguration de l'Ambassade rue Boileau. Quatre anciens ambassadeurs du Vietnam en France étaient présents : Nguyen Manh Dung (2000-2003), Nguyen Dinh Bin (2004-2007), Le Kinh Tai (2008-2011), Duong Chi Dung (2011-2014).

L'ambassadeur Nguyen Dinh Bin et Hélène Luc

De gauche à droite les ambassadeurs Duong Chi Dung, Nguyen Manh Dung, Nguyen Dinh Bin, Le Kinh Tai et Nguyen Ngoc Son

Adieu au Professeur Oiseau

Le professeur Vo Quy, le père de la préservation de l'environnement au Vietnam, est décédé le 10 janvier dernier à 87 ans. Il était né dans la province de Ha Tinh le 31 décembre 1929.

Le professeur Vo Quy

Après des études de zoologie il s'est spécialisé dans l'ornithologie où il fait autorité. Son ouvrage en deux volumes, Les oiseaux du Vietnam, dont le premier tome paru en 1975 est le fruit d'études menées malgré la guerre américaine, est toujours la référence mondiale. Une nouvelle espèce de faisan qu'il a découverte dans sa région natale, le superbe Lophura hatiniensis au plumage bleu ourlé de vert, masque rouge et rectrices blanches, s'appelle désormais Faisan de Vo Quy. On lui doit aussi la réintroduction de la grue de Sarus, très grand oiseau blanc à tête et col rouges. Ses causeries à la télévision vietnamienne l'ont fait surnommer le Professeur Oiseau par les enfants.

Il a aussi contribué aux travaux concernant le Kouprey, voisin du gaur et animal emblématique du Cambodge, très probablement éteint à cause de la guerre.

Dès sa jeunesse, Vo Quy a été un environnementaliste militant. Il a convaincu Ho Chi Minh de l'intérêt des parcs nationaux, dont le premier, dans la région de Hanoi, date de 1962. Il y a aujourd'hui au Vietnam une trentaine de parcs nationaux et de réserves naturelles. Son action incessante a été soutenue par le général Giap qui le tenait en haute estime. Il a été le père de la préservation de l'environnement, tant par ses travaux scientifiques que par son activité d'organisateur, culminant dans la création du Centre d'Etude des Ressources Naturelles et de l'Environnement en 1985 à l'université de Hanoi où il a enseigné jusqu'à sa retraite après avoir été professeur de lycée. On ne compte plus ses articles consacrés aux oiseaux, à la biodiversité, au développement durable.

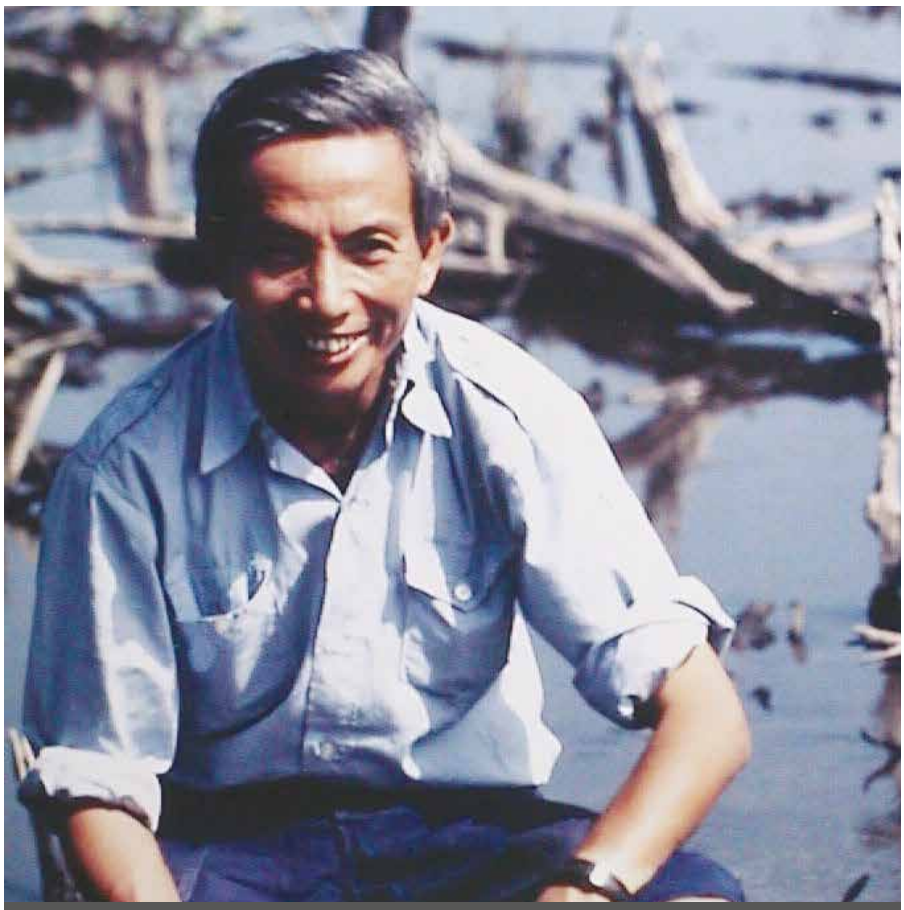
Sa grande entreprise a été l'étude et la remédiation des désastres écologiques dus au déversement de défoliants par l'armée américaine, pour lesquels il a inventé le mot « Ecocide ». Dès 1971, il a dirigé une mission d'étude sur le terrain, suivie de plusieurs autres et établi une cartographie précise. Il a promu, auprès des autorités et dans le public, la restauration de la mangrove (réserve de biosphère de Can Gio) et la première expérimentation de reforestation dans la forêt de Ma Da, dans le cadre du Programme gouvernemental de reboisement. Il a le premier attiré l'attention sur une conséquence moins connue des déforestations : les éboulements de pans de montagne minés par les infiltrations et les torrents de boue qui ensevelissent villages et routes lors des pluies diluviennes que le changement climatique multiplie [1].

Depuis une dizaine d'années, Vo Quy prenait part aux négociations entre les Etats-Unis et le Vietnam à propos des conséquences des épandages de défoliants. Son exposé devant la Chambre des Représentants américains, le 4 juin 2009, a fait date. Il était aussi membre du Dialogue Group. *« Il a réellement eu une grande influence pour rapprocher les Etats-Unis et le Vietnam sur ce problème, mais très calmement et en coulisses, - à la manière Vo Quy »* écrit Mike Ivesian dans le New York Times (12 janvier 2017).

Vo Quy a reçu un très grand nombre de décorations, tant vietnamiennes qu'internationales, pour son œuvre scientifique et pratique, parmi lesquelles en 2003 le prestigieux Prix de la Planète Bleue, dont il a donné les 350 000 dollars pour la formation de spécialistes de l'environnement.

La considération unanime et l'estime amicale qui ont salué sa mémoire donnent à espérer que son œuvre continuera.

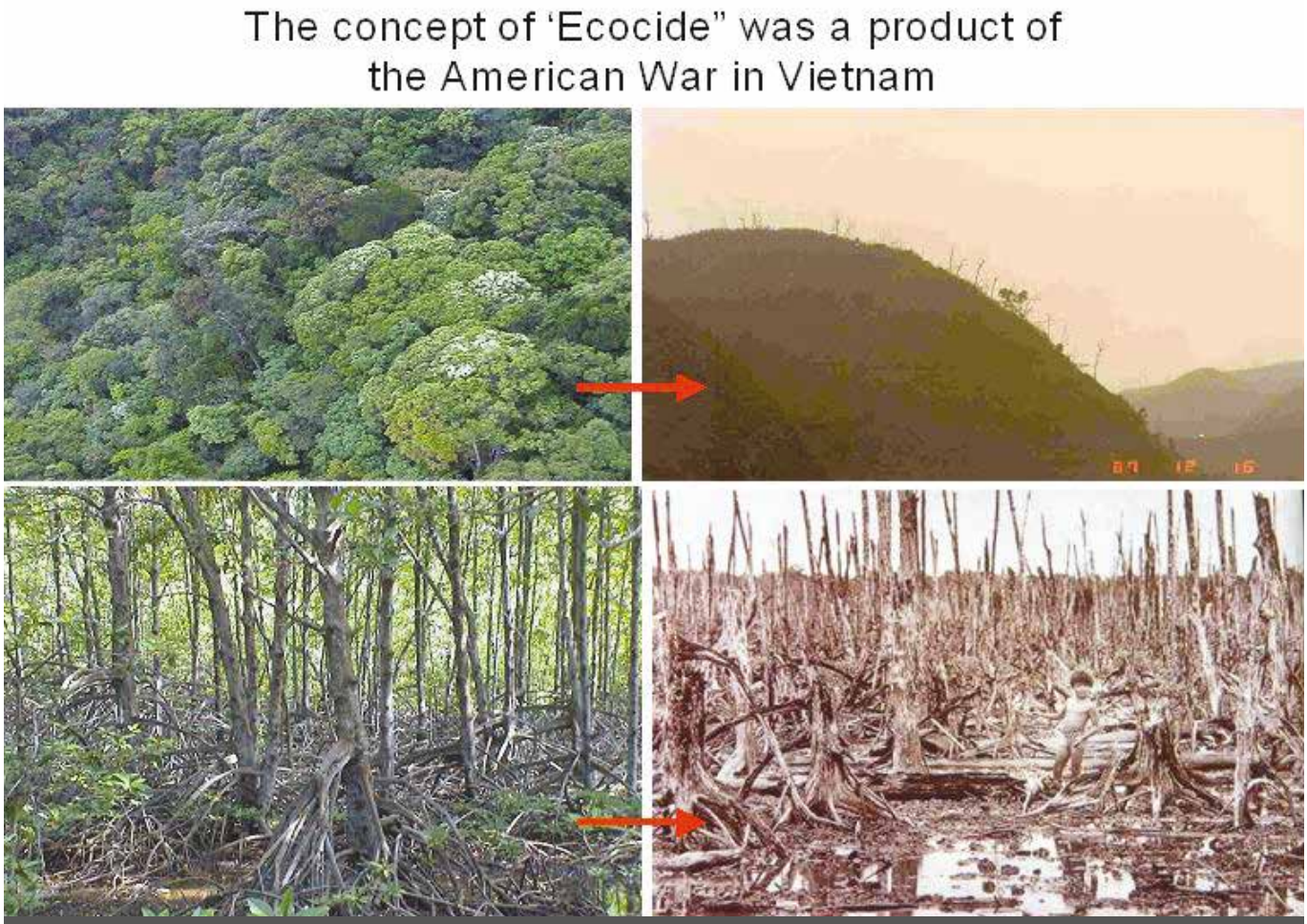
Marie-Hélène LAVALLARD



Vo Quy dans une mangrove détruite

1 Vo Quy, « Ecocide, recherche et réhabilitation de l'environnement », in AAFV. *L'Agent orange au Vietnam, crime d'hier, tragédie d'aujourd'hui*, Paris 2005.

Glissement de terrain



Extraits du diaporama présenté par Vo Quy au Colloque scientifique de l'AAFV, *L'Agent orange et la dioxine au Vietnam 35 ans après*, Paris, Sénat, 11-12 mars 2005